

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de langue et Littérature Française

N<sup>0</sup> de série :.....

N<sup>0</sup> d'ordre :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

**Option** : Sciences des textes littéraire

**La problématique de l'écriture dans *L'Etoile d'Alger de*  
Aziz CHOUAKI**

**Etudiant(e) :**

Souhila ABDI

**Directeur de recherche:**

Melle. Rima BOUHADJAR

**Membres du jury :**

**Président(e) :** Mme. Radhia ABDELAZIZ.

**Rapporteur :** Melle. Rima BOUHADJAR.

**Examineur :** Mme. Fouzia BOUABSA.

Septembre 2015

## **Remerciements**

Au terme de ce travail, je tiens à remercier le Bon Dieu qui m'a donné le courage et la volonté d'aller jusqu'au bout et de ramener ce présent travail à son ultime point.

Je tiens tout d'abord à remercier du plus profond de mon cœur mon professeur Melle BOUHADJAR Rima, pour ses prodigieux conseils qu'elle m'a approvisionnée à l'élaboration de cette étude, à laquelle je consacre ma totale reconnaissance et mon profond respect.

Je tiens à remercier également les membres du jury, Madame ABDELAZIZ Radhia et Madame BOUABSA Fouzia, pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de lire et d'évaluer se modeste travail.

Je ne saurais oublier ici d'adresser mes sincères remerciements à ma famille et à mes amies et collègues.

A tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de continuer.

## **TABLE DES MATIERES :**

|  |           |
|--|-----------|
| <b>- INTRODUCTION GENERALE.....</b>                              | <b>5</b>  |
| <b>CHAPITRE- I- : Présentation de l'œuvre et de son contexte</b> |           |
| <b>historique, politique et littéraire.....</b>                  | <b>10</b> |
| I-1- La littérature maghrébine d'expression française.....       | 11        |
| I-2-La littérature algérienne d'expression française.....        | 12        |
| I-3-Contexte sociopolitique de l'œuvre.....                      | 13        |

|   |           |
|---|-----------|
| I-4- Biographie et bibliographie de l'auteur.....                 | 14        |
| I-5- Résumé de <i>L'Etoile d'Alger</i> .....                      | 15        |
| <b>CHAPITRE-II- : Le paratexte, théorie et analyse .....</b>      | <b>18</b> |
| II-1- Définition du paratexte.....                                | 19        |
| II-2- Analyse du paratexte dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....     | 20        |
| a. La première de couverture.....                                 | 20        |
| • Le nom de l'auteur.....   | 20        |
| • Le titre.....   | 21        |
| • L'illustration.....   | 23        |
| b. La quatrième de couverture.....                                | 26        |
| c. La préface.....  | 27        |
| d. L'épilogue.....  | 27        |
| e. La dédicace.....   | 27        |
| II-3- Les marques de fragmentation .....                          | 28        |
| <b>CHAPITRE-III- : Etude narrative .....</b>                      | <b>29</b> |
| III-1- Origine et fonction.....                                   | 30        |
| III-2- La narration dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....            | 31        |
| a. Les modes narratifs.....                                       | 31        |
| ➤ Focalisation.....   | 32        |
| • Focalisation interne.....                                       | 32        |
| • Focalisation externe.....                                       | 33        |
| b. Les temps du récit.....  | 33        |
| <b>CHAPITRE-IV- : Etude de l'espace.....</b>                      | <b>35</b> |
| IV-1-L'espace romanesque dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....       | 36        |
| a. La maison de Moussa et sa famille.....                         | 37        |
| b. La maison de Rachid.....                                       | 37        |
| c. Cité Mer et Soleil.....  | 37        |
| d. Ryadh El Feth.....   | 38        |
| e. Tantonville.....   | 38        |
| f. La Chésa.....  | 38        |
| g. Triangle.....  | 39        |
| <b>CHAPITRE-V- : Etude thématique.....</b>                        | <b>40</b> |
| V-1-Définition du thème.....                                      | 41        |
| V-2-Les thèmes dominants dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....       | 42        |
| a. Violence et terrorisme.....                                    | 42        |
| b. La politique.....  | 43        |
| c. La misère.....   | 44        |
| d. L'amour.....   | 45        |
| e. Musique et célébrité.....                                      | 46        |
| V-3-La progression thématique.....                                | 48        |
| V-4- La progression thématique dans <i>L'Etoile d'Alger</i> ..... | 49        |
| <b>CHAPITRE-VI- : Ecriture de l'oralité.....</b>                  | <b>51</b> |
| VI-1- L'oralité et ses environs.....                              | 52        |

|  |           |
|--|-----------|
| ➤ Qu'est ce que l'oralité.....                                     | 52        |
| VI-2- Les traces de l'oralité dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....   | 53        |
| a. Une écriture transgressée.....                                  | 53        |
| b. L'usage d'onomatopées et d'interjections.....                   | 58        |
| c. La reprise des dictons et des locutions arabe.....              | 60        |
| d. Une langue cruelle.....   | 61        |
| e. L'humour et l'ironie.....                                       | 64        |
| VI-3- L'écriture Chouakienne, une écriture en mosaïque.....        | 66        |
| <b>CHAPITRE-VII- : Analyse interculturelle.....</b>                | <b>68</b> |
| VII-1-La culture.....  | 70        |
| VII-2- L'interculturalité.....                                     | 71        |
| VII-3- Le rêve d'ailleurs dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....       | 71        |
| VII-4- La culture orientale dans <i>L'Etoile d'Alger</i> .....     | 73        |
| a. Comportement et normes sociales.....                            | 74        |
| b. La musique orientale.....                                       | 76        |
| c. L'habit.....  | 76        |
| VII-5- L'influence de l'Occident sur l'Orient dans <i>L'Etoile</i> |           |
| <i>d'Alger</i> .....   | 77        |
| a. La musique occidentale.....                                     | 78        |
| b. L'habit.....  | 79        |
| - <b>CONCLUSION GENERALE.....</b>                                  | <b>80</b> |
| - <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>                                       | <b>84</b> |
| - <b>RESUME.....</b>   | <b>86</b> |

# INTRODUCTION GENERALE

L'intégrisme et la corruption, la peur et la violence, tels sont les thèmes développés par les romanciers de la dernière décennie qui témoignent du bouleversement de la société algérienne. Une société qui souffre du chômage, de la crise du logement, de la corruption et la misère, en une contradiction entre tradition et modernité.

La violence socio-politique qui était déjà le thème dominant dans les romans algériens des années quatre-vingt .C'est celui du terrorisme qui secoue l'Algérie depuis 1991, dans une société où il est difficile de briser le mur du silence des discours monologiques et des mensonges.

Le survol que nous proposons de la situation sociopolitique et littéraire de l'Algérie des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix, se révèle être nécessaire à la compréhension du contexte et du discours de fond, porté par notre corpus, *L'Etoile d'Alger* de Aziz Chouaki.

L'actualité algérienne de la dernière décennie du siècle précédent est une période de terrorisme et de guerre civile, qui débute avec la victoire aux élections législatives de décembre 1991 du courant islamiste en Algérie, et la montée du fondamentalisme religieux. Cette période a été marquée indélébilement par une violence due au terrorisme. Une violence qui, tout en dépassant le sens de l'entendement, n'avait dans sa palette que le rouge et le noir, couleurs l'une du sang algérien injustement versé, l'autre d'un deuil prolongé. La réalité apocalyptique, dont a accouché cet état de choses, avait des retentissements si forts et si profonds qu'aucune forme d'expression artistique n'est restée sourde ou muette.

La littérature, entre autres, dans un souci de dénonciation et de révolte contre les atrocités quotidiennement vécues, a rompu avec ses thèmes classiques pour devenir une écriture qui témoigne de la tragédie, qui lutte de toutes ses forces pour que la voix de la raison ne meure à jamais. Cependant c'est dans l'atmosphère tragique des « événements » politiques et sociaux de cette période ébranlante de la société algérienne qu'on voit naître une littérature algérienne d'expression française subversive par sa thématique et même par sa forme. Les écrivains algériens éprouvent ce désir d'exprimer la violence par l'écriture. A ce sujet, Rachid Mokhtari affirme: « Une nouvelle littérature algérienne a surgi de la réalité sanglante du terrorisme : romans, nouvelles, récits, témoignages, essais, décrivent, racontent, exorcisent de leur empreinte graphique, le malheur de l'Algérie depuis le début de la décennie écoulée. »<sup>1</sup>

Par ailleurs, cette violence a conduit de nombreux écrivains à s'engager, femmes et hommes de l'ancienne comme de la nouvelle génération, au pays ou en exil : Mohammed Dib, Assia Djebbar, Rachid Boudjedra, Malika Mokaddem, Yasmina Khadra, Maïssa Bey,

---

<sup>1</sup>RACHID MOUKHTARI, *La graphie de l'horreur*, Chihab, Alger, 1999, quatrième de couverture.

Boualem Sansal, Yamina Mechakra, Azouz Begag et autres. Ces voix multiples et tant d'autres ont pris conscience de cette situation subtile qui, durant plus d'une dizaine d'années, a marqué l'Histoire de leur pays. Ces écrivains ont réagit, comme pour répondre à un appel intérieur, dans l'écriture de leur vécu et de leur mondanité.

Pour l'écrivain, l'écriture est le moyen de créer sa propre production, il l'utilise pour servir son histoire ; ou alors, il utilisera l'histoire pour servir son écriture. Dans le second cas, le style sera probablement plus original, plus proche de l'invention singulière, car la matière même de l'écriture aura été le but du façonnage. Dans le premier cas, le texte sera une fabrication dont la fin sera l'histoire. Dans les deux cas, la frontière sera toujours tenue, chaque écriture étant une combinaison de fabrications et d'inventions. Écrire en langage peut aussi être écrire un langage. Ce langage sera dépendant de la langue de départ, du contexte socioculturel.

A ce propos nous avons choisi de s'arrêter sur l'un des romans de Aziz Chouaki, *L'Etoile d'Alger*, qui relate l'histoire d'un héros « Moussa Massy » , qui vivait dans une société qui se déchire entre l'Orient et l'Occident, avec toutes leurs dimensions historique, politique, sociale et culturelle.

Le choix de notre corpus est motivé par plusieurs considérations liées à notre objet d'étude à savoir : tout d'abord une œuvre portant des spécificités uniques, vu l'originalité et la créativité de son écriture dans laquelle il emploie des procédés à sa manière, dans le but d'éviter toute imitation.

En plus, il est l'un des écrivains contemporains à avoir apporté du nouveau à la littérature des dernières années.

Enfin, ce qui nous a motivée le plus à faire ce choix est l'abondance des procédés d'écriture dans le roman.

De ce fait, d'après le thème que nous avons proposé pour notre recherche, nous allons analyser le texte pour répondre aux questions suivantes : comment se manifeste l'écriture dans *L'Etoile d'Alger* ? Par quoi se démarque la spécificité de cette écriture ? Quels en sont ces procédés ?



Pour mieux encadrer cette problématique, nous avons élaboré les hypothèses suivantes :

L'écriture chez Aziz Chouaki peut dévoiler son vécu social, culturel, à travers la thématique de son œuvre.

A savoir, l'écriture de l'oralité dans l'œuvre peut être l'un des procédés créatifs les plus dominants dans son écriture. Elle peut être aussi une marque fatale qui la rend beaucoup plus spécifique, inévitablement générée dans le processus de sa productivité littéraire, et qui révèle une certaine créativité et innovation dans notre corpus.

Pour arriver au bout de notre étude, et s'assurer de nos hypothèses déjà citées, nous avons jugé utile de structurer notre travail en sept chapitres. Le premier sera consacré à quelques repères historiques, politiques et sociaux, afin de présenter et de situer le corpus dans le contexte de sa production, suivi par son résumé.

Le deuxième chapitre, dans lequel on tentera de mener une analyse minutieuse sur le paratexte de l'œuvre, suivi par le troisième chapitre qui consiste à avoir une brève étude narrative, en se basant sur la focalisation dans le roman et les temps du récit. Ensuite vient le quatrième chapitre qui portera sur une étude de l'espace.

Le cinquième chapitre s'ouvre sur une étude thématique qui porte sur les thèmes dominants et leur progression. Pour ce qui est du sixième chapitre, il se distingue par une profonde analyse de la forme et le contenu, qui va s'étaler sur l'écriture de l'oralité.

Enfin, le dernier et huitième chapitre sera consacré à une analyse de l'aspect culturel dans *L'Etoile d'Alger*.

Cette analyse permettra de répondre à notre problématique de départ, illustrée par des exemples pris du texte. Nous obtiendrons un constat qui justifiera les hypothèses de notre monographie en conclusion générale.



# CHAPITRE I

## PRESENTATION DE L'OEUVRE ET SON CONTEXTE

### **1. La littérature maghrébine d'expression française :**

La littérature peut englober une ou plusieurs cultures en une seule œuvre en portant un message qui dévoile toute une idéologie, comme c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française. En effet, il s'avère délicat de signaler que cette littérature a vu le jour le lendemain de la seconde guerre mondiale, et a favorisé la prise de conscience nationale.

La littérature maghrébine est née dans une situation sociale turbulente issue d'une réponse à la colonisation française dans les pays maghrébins, c'est une production littéraire qui a été parfois difficile à définir. Cette difficulté résulte du fait que la littérature maghrébine francophone s'inscrit dans une historicité complexe, la décolonisation a généré des conflits visibles sur le plan intellectuel, autant dans la littérature que dans les revues. Cependant durant cette période, le climat politique changeait rapidement et l'attitude envers la colonisation s'est trouvée grandement bouleversée. Le français est imposé aux peuples maghrébins par la colonisation française, qui a laissé des traces profondes dans la littérature de cette région. Les effets de la colonisation ont poussé les auteurs maghrébins à prendre la plume. En effet, l'émergence de la littérature maghrébine francophone est inséparable de la colonisation française et de cette décolonisation.

Le but de la littérature maghrébine et de ses thématiques est de libérer les auteurs et leurs compatriotes du sentiment de ne pas exister. Elle sert à présenter le passé à une nouvelle génération. L'importance s'y trouve parce que cette nouvelle génération doit savoir ce qui s'est passé avant sa naissance, pour qu'elle soit consciente des souffrances des hommes et pour qu'elle puisse continuer à mûrir. L'avenir de la littérature maghrébine reste chez les nouvelles générations, qui ont pu retrouver une identité perdue dans les écritures de leurs prédécesseurs.

Avec désormais, comme base, cette littérature des fondateurs, il sera intéressant d'étudier comment les Maghrébins vont aborder les nouveaux problèmes et les thèmes anciens. En effet, il est primordial que la littérature continue sur cette voie, créée par des auteurs comme : Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et bien d'autres tant connus par des productions littéraires qui portent, essentiellement, sur des thèmes ethnographiques, et qui remettent en cause la colonisation française et la guerre d'Algérie.

Ensuite, durant la période « poste-coloniale » s'ouvre la voix à une génération d'écrivains maghrébins algériens talentueux, avec d'autres ouvrages, qui ont accédé à l'universalité et qui se distinguent par une extrême audace et une volonté de basculer les tabous, en exprimant les troubles de la société algérienne après l'Indépendance, et surtout les turbulences de la guerre civile des années quatre vingt dix. En effet l'actualité de la violence

est un thème très récurrent, crucial, mais aussi nécessaire, et qui nourrit profondément, les textes des auteurs de cette période.

## **2. La littérature algérienne de langue française :**

La naissance de la littérature algérienne est rattaché à l'Histoire de l'Algérie, et plus précisément la colonisation qui est devenue avant même qu'elle ne soit achevée matière de fiction, et continue encore à être une source d'inspiration. Ensuite, au fil des années, après l'indépendance, cette littérature se libère peu à peu de son thème majeur, la colonisation, ce qui lui permet l'épanouissement et l'ouverture à de nouveaux horizons, et sur d'autres thèmes qui puise son originalité des événements politiques de cette époque, pour devenir la littérature algérienne des années quatre vingt dix.

La littérature algérienne des années 90 a surgi de la réalité sanglante du terrorisme. Elle se traduit par des repères précis et des modalités spécifiques d'énonciation. Cette écriture n'est pas une écriture de la nomination, il s'agit plutôt d'une littérature de mise en scène. C'est-à-dire une écriture descriptive, ayant pour but de parler de la conjoncture de la société algérienne des années 1990, et des événements qui l'ont endeuillée. Issue d'un contexte dramatique; l'urgence de parler, de raconter, de montrer, de faire connaître une existence douloureuse s'est concrétisée par une interpellation urgente de l'inconscient collectif.

En effet, les écrivains de cette période ne pouvaient plus se détacher de la réalité sanglante, la vérité a toujours été leur priorité. Entre autre Le mot terrorisme devient omniprésent, une quotidienneté tragique reprise dans la plupart des romans, car les écrivains refusaient de se soumettre à un silence et de se taire.

## **3. Le contexte sociopolitique du roman :**

Le roman d'Aziz Chouaki est un reflet de la situation politique, sociale et culturelle qui a marqué la décennie 90. Cet écrivain algérien, sensibilisé par une réalité tragique, a décidé de raconter ou même, de dénoncer ce qui se passait dans son pays.

Aussi, avec son roman *L'Etoile d'Alger*, Chouaki est venu à la rencontre d'un nouveau style, d'une nouvelle façade de la littérature contemporaine ; celle qui est bien un miroir de la réalité, justement pour avoir ce ton de dénonce et d'urgence. Cette nouvelle littérature, conçue comme « littérature d'urgence », montre que les auteurs algériens des années 90 trouvent leur inspiration dans le drame de ce qu'ils appellent la « décennie noire », c'est comme s'ils avaient la mission d'écrire, à cause d'une conscience intellectuelle qui naît à travers un témoignage face à une réalité noire.

D'abord ce bref panorama du contexte social et culturel dans lequel l'œuvre s'inscrit, a eu l'intention d'amener les principaux points du roman de Chouaki : la violence de la décennie noire et la jeunesse présentée dans l'histoire, rongée par l'angoisse et le désespoir. L'objectif c'est d'analyser un peu ces thèmes, pour expliquer mieux la « raison » d'écrire une œuvre qui se structure autour de telles questions.

La jeunesse représentée dans *L'Etoile d'Alger* est caractérisée comme « désespérée » surtout à cause de l'immédiateté, c'est-à-dire, une jeunesse qui désire et envie le succès, la satisfaction personnelle et sociale. Cela s'intensifie quand il s'agit d'une jeunesse qui a grandi dans la pauvreté, avec un manque des nécessités basiques, et sans pouvoir atteindre les désirs les plus insignifiants.

Chouaki dans cette œuvre partage la colère et la peine des algériens. Il choisit ainsi l'écriture comme moyen, de transmission de sa colère qui est née suite à des difficultés politiques et sociales et faire ainsi preuve de son humanisme.

Il ne s'agit pas uniquement de se rapprocher du vécu des algériens, de leur vie sanglante. Mais c'est de comprendre l'urgence qui ronge ces écrivains à aller au delà de cette réalité, décrire les moindres détails comme s'il s'agissait de document historique et c'est là où se situe cette urgence. C'est l'urgence de la parole, des mots, de la pensée, urgence de la réalité, qu'il faut décrire tant qu'elle existe toujours. Horreur ou, c'est une réalité que les algériens réclament, c'est leur vie, c'est le paysage qu'ils se sont habitués à voir pendant des années.

Les chroniques de Chouaki offrent aux lecteurs une certaine puissance des mots, de la réalité, de cette actualité quotidienne. Les mots qu'il utilise est un retour vers la dure réalité, celle des algériens en l'occurrence.

Ce contexte historique est donc marqué par la réduction des libertés, et l'envahissement de la violence, qui créent un sentiment d'insécurité et de menace perpétuelle. Ces sentiments se voient amplifiés, par une vision de l'histoire, considérée comme un éternel ressassement de la violence et n'offrant aucune perspective de changement.

Au bouleversement décrit et subit par son héros Moussa, l'auteur de l'exubérant *L'Etoile d'Alger*, offre le miroir d'une langue abrupt, souvent d'un personnage, les réflexions d'un autre en quelques phrases d'une terrible efficacité et avec beaucoup d'originalité.

*L'Etoile d'Alger*, qui vient d'être publié en Allemagne, sous le titre de *Stern Von Alger*, et après l'avoir été aux USA sous celui de *The Star of Algiers*. Egalement édité en Italie, *La Stella d'Algerie*, a reçu le prix Flaino, décerné le 10 juillet 2004 à Rome.

Ce roman qui a motivé le réalisateur et cinéaste algérien Rachid Benhadj, en le portant à l'écran sous l'intitulé du *Parfums d'Alger*.

#### **4. Biographie et bibliographie de AzizChouaki :**

Aziz Chouaki est né à Alger, en 1951, dans une famille d'instituteurs. Son grand-père, Mohamed-Saïd Hadjeres, est le premier instituteur musulman de l'Ecole Normale durant la période coloniale française (Albert Camus le cite dans *Misère de la Kabylie*). Dès 1955, en pleine guerre d'Algérie, Aziz Chouaki fils d'une mère institutrice, profondément marqué par l'abandon de son père, se réfugie dans les livres. Il est élevé au carrefour de trois langues (le berbère, l'arabe, le français), entre tradition et modernité. C'est en faisant son service militaire, en fouinant dans la bibliothèque de la caserne, qu'il découvre la littérature française classique.

Universitaire, musicien, écrivain et journaliste, il s'installe en France en 1991. En 1982, Aziz Chouaki publie *Argo* (poèmes et nouvelles, Edition l'Unité, Alger) suivi de *Baya* (roman, Ed. Laphomic, Alger 1989) adapté et joué au Théâtre des Amandiers à Nanterre en 1991. Il écrit ensuite *Poussières d'Ange*, mis en scène par Mustapha Aouar au Théâtre Jean

Vilar.

Pour la radio, il écrit 24 textes intitulés *Fruits de Mer* (Radio Suisse Romande, 1993) puis cinq courtes pièces *Brisants de Mémoire* (France Culture, 1996). En juin 1997, Aziz Chouaki écrit et met en scène *Les Oranges* (TILF, La Villette). La pièce sera remontée par Laurent Vacher en novembre 1998 et tournée ensuite dans toute la France. En janvier 1998, il publie *Les Oranges* aux éditions Mille et une Nuits et *L'Etoile d'Alger* (roman, Ed. Marsa, 1999 rééditions Balland, 2002). Sa pièce *Bazar* est mise en scène par Pascale Spengler à Strasbourg (création le 29 novembre 1999). *Le Père Indigne*, texte de théâtre est présenté en mai 2000 à Gare au Théâtre à Vitry, dans une mise en scène de Mustapha Aouar. Il publie *Aigle*, roman, aux éditions Gallimard (février 2000) et *El Maestro*, monologue de théâtre aux éditions Théâtrales, mis en scène par Nabil El Azan (création janvier 2001 à l'ARC au Creusot).

Cet écrivain polyvalent anime régulièrement des ateliers autant en direction d'adultes que d'enfants dans toute la France. Sa particularité consiste au fait qu'il introduit les différentes expressions artistiques dans ses œuvres, telles que l'art de la scène, la musique, ou encore la réalisation de courts-métrages.

## **5. Résumé de *L'Etoile d'Alger* :**

Moussa Massy, un jeune algérien, de son vrai nom, Méziane Boudjiri qui vit avec sa famille nombreuse, composait de quatorze personnes dans un trois pièces de la cité Mer et Soleil de la banlieue Est d'Alger, envahit de gosses, de détritiques et des premiers islamistes intégristes qui se font pousser la barbe, écoutent les vétérans de l'Afghanistan, à la nuit tombée, réunis autour de pneus enflammés, de bouteilles de vin, de shit ou de zombretto.

Les principales artères d'Alger se transforment en arènes politiques, les islamistes d'un côté, les démocrates de l'autre, mais les événements qu'a vécu l'Algérie durant les années « 90 » ont vite fait de le confronter à la réalité celle d'une famille nombreuse, de l'étroitesse des logements et des difficultés à mener à bien une carrière artistique. Tout son rêve de gloire figure en quelques cassettes éparpillées sur une étagère dans le coin d'une chambre et un poster de Michael Jackson collé au mur.



Moussa refuse de prendre au sérieux la menace du nouveau règne. Alors que le pays vibre de dévotions dès les résultats des premières élections communales multipartistes du FIS, sous les prêches enflammés d'Abassi Madani et de Ali Benhadj, Moussa rêve de devenir une star. Il fait une petite notoriété locale sur les scènes musicales des quartiers populaires où, cet été 1990, il anime des fêtes de mariage, faisant des reprises personnelles des chansons festives de Idir et de Takfarinas, parfois des rumbas de Hasnaoui.

La chance lui sourit et Moussa devient Massy « la nouvelle vedette de la chanson kabyle moderne »<sup>2</sup>. Artiste, musicien, chanteur, adulé, acclamé par tous, de Mer et Soleil, Leveilly, Frais-Vallon, Bordj El Kifan. Les premiers contrats, inespérés jusque-là, tombent et des plus prestigieux : deux boîtes huppées se l'arrachent, La Chésa, à Fort-de-l'Eau puis l'inaccessible Triangle à Riadh El Feth, le temple de la jeunesse branchée mais aussi la vitrine du pouvoir. Il y découvre un monde de paillettes, des femmes sublimes, mais rien à avoir avec sa Fatiha, elle ce n'est pas de la chair, des souvenirs d'enfance, de l'amour prude.

Moussa décide d'enregistrer une cassette, zombretto, titre avorté de son album qui ne verra jamais le jour. Hélas Moussa ne vit que le temps d'un rêve.

Le Nord et le Sud se déchirent par la violence qui secoue tout le pays. Le domaine des clips, des pubs et de la chanson se heurte à l'absolu, l'univers de Massy s'écroule, hirsute d'un Islam confisqué par de nouveaux fauves. Moussa est enfermé de cette contradiction dépositaire de cette blessure. Rattrapé par la misère quotidienne, largué par sa bien aimée pour un autre, vu qu'ils ne sont pas de la même classe sociale, blessé à jamais, ses amis l'ont laissé tomber en quittant le pays. Il a essayé de les rejoindre, mais ça n'a pas marché. Ensuite prisonnier pour avoir commis un meurtre, il ne lui reste qu'une solution pour échapper au lent suicide, s'intégrer au groupe des islamistes, apprendre le Coran, on le surnomme Nour, il se retrouve à délivrer des fatwa.

Le désormais Nour dirige les prêches du vendredi, c'est l'Imam qui innocente les assassins des écrivains, artistes, intellectuels du pays. Avec ses fidèles, il organise une évasion spectaculaire (Emeutes dans la prison de Serkadji du 21 février 1995) et rejoint les maquis du GIA.

---

<sup>2</sup>AZIZ CHOUAKI, *L'Etoile d'Alger*, Balland, p.28



CHAPITRE II  
LE PARATEXTE, THEORIE  
ET ANALYSE

## 1. Définition du paratexte :

Quand nous prenons une œuvre, nous voyons en premier lieu des éléments qui en font un livre et qui permettent une première prise de contact avec le lecteur. Ces éléments identifient le livre, le commentent, le désignent comme produit à acheter, à consommer ou à conserver. Ces éléments jouent un rôle structurant en favorisant à la fois la constitution et la création d'une réception par un grand public; ceci est le périphérique du texte, qu'on appelle plus communément le paratexte ou encore le péri-texte, partie inhérente au texte.

Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils*, définit et analyse le paratexte. Ce dernier renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte. Il le désigne comme élément textuel d'accompagnement, ainsi qu'une indication qui précise et oriente le lecteur. Selon lui :

Le paratexte est donc pour nous, ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un "seuil" ou (...) d'un "vestibule" qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin.<sup>3</sup>

Grâce au paratexte, le lecteur entre immédiatement en contact avec l'œuvre et comme le souligne Vincent Jouve dans son ouvrage *poétique du roman*: « Le paratexte, en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate. »<sup>4</sup>. Cela explique, que le paratexte prédispose le lecteur à une réception particulière de l'œuvre.

Genette distingue deux sortes de paratextes : le paratexte situé à l'intérieur du texte (titre, préface, titres de chapitres, table des matières) auquel il donne le nom de *péri-texte*, et le paratexte situé à l'extérieur du livre (entretiens, correspondance, journaux intimes), qu'il nomme *épi-texte*. Cette notion de « péri-texte » est introduite par Gérard Genette dans *Palimpsestes*.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup>G. GENETTE, *Seuil*, 1987, p.7

<sup>4</sup>V. JOUVE, *Poétique du roman*, Armand Colin Paris, 2007, p.8.

<sup>5</sup>G.GENETTE, *Palimpseste*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1982, puis développée dans *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 8-9

Comme le choix du roman est sollicité, à première vue, par le périphrase, nous nous intéresserons essentiellement, dans notre analyse, au périphrase et plus précisément aux éléments suivants : le nom de l'auteur, le titre, l'illustration de la première de couverture, le commentaire de la quatrième de couverture, la dédicace, la préface et l'épilogue.

Nous allons donc, les analyser et les interpréter en relation toujours avec le texte, pour arriver à une meilleure compréhension de ce dernier.

## **2. Analyse du paratexte :**

L'œuvre de Aziz Chouaki, *L'Etoile d'Alger*, contient plusieurs données paratextuelles, qui peuvent soutenir à éclairer notre étude et nous permettre de définir la position du lecteur et ses rapports au roman.

### **a. La première de couverture :**

Parmi les éléments qui constituent le hors texte, figure la première de couverture de *L'Etoile d'Alger* qui représente la mise en forme du roman, elle porte :

- **Le nom de l'auteur :**

Nous ne lisons pratiquement pas une œuvre sans avoir une idée sur l'identité de son auteur. Le nom de l'auteur est l'un des premiers éléments que *découvre* le lecteur et qui lui permet de mieux *accueillir* le texte. C'est un élément paratextuel important. Parfois, il est suffisant pour la vente d'une œuvre.

Pour des raisons personnelles, quelques auteurs tentent de voiler leurs identités. Ils choisissent un pseudonyme ou un nom attractif qui contribue à une meilleure diffusion de leurs productions littéraires. Lane remarque dans ce contexte que :

Le nom de l'auteur constitue une inscription essentielle du paratexte puisque s'y conjuguent la reconnaissance d'une appartenance d'un

livre à un auteur (et à l'ensemble d'une œuvre) et la mise en relation de l'ouvrage à la personnalité historique que désigne le nom.<sup>6</sup>

Notre auteur publie ses œuvres littéraires sous son vrai nom : Aziz Chouaki. Ce nom est mentionné sur la première de couverture au milieu avec l'accompagnement, juste au dessous, du titre de l'œuvre. L'espace est réduit entre les deux, ce qui marque un rapprochement entre l'auteur et sa création.

Le nom est écrit en caractère gras, alors que le prénom en caractère normal. Dès que nous voyons le roman, le regard tombe directement sur le nom de l'auteur. Nous avons l'impression que l'œuvre est présentée beaucoup plus par le nom de l'écrivain.

- **Le titre :**

L'élément qui semble le plus perceptible dans n'importe quelle œuvre est le titre, qui détient l'attention du lecteur par sa signification clé. Il occupe une place importante, représentant le nom de toute œuvre. Tout lecteur est amené à prendre connaissance de l'intitulé de l'œuvre avant d'entamer sa lecture. Selon l'expression de Genette, de *Seuils*, il provoque chez le lecteur un sentiment d'inattendu et stimule sa curiosité. Il constitue la porte d'entrée dans l'univers romanesque, et intervient également comme intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur.

Le titre peut alors interpeller dans certains cas une première réflexion sur le contenu du texte, indiquant un rapport de complémentarité entre les deux, qui se trouve confirmé dans les propos de Christiane Achour et Amina Bekkat : « l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin et clé des son texte »<sup>7</sup>

Il représente ainsi l'élément déclencheur décisif qui éclaircira tout au long de la lecture le processus de la réception. Cet élément important du péri-texte, aussi à l'origine d'une science assez récente : la *Titrologie*, a acquis depuis un certain nombre d'années (les

---

<sup>6</sup>PHILIPPE LANE, *La périphérie du texte*, Paris, 1992, p.42

<sup>7</sup>C.ACHOUR et A. BEKKAT, in *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du tell, 2002. p.70

années 1970) une place importante dans l'approche des œuvres littéraires. Selon Duchet, le titre participe à la valeur publicitaire et commerciale de l'œuvre parce qu'il est :

« Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman. »<sup>8</sup>

Le titre joue alors un rôle très important dans la relation lecteur – texte, il ne doit pas être détaché du contexte social, ni de l'invention littéraire, car il donne des renseignements sur le contenu de l'ouvrage.

Partant de ces indications, nous allons tenter de lire le titre de *L'Etoile d'Alger* et de déchiffrer sa valeur.

Le titre de notre corpus *L'Etoile d'Alger*, est un titre thématique, il donne une indication sur le thème principal de l'histoire : la vedette ou la star d'Alger. C'est aussi un titre-personnage, car il met en scène dès le départ, le personnage de Moussa, il s'agit d'une mise en scène métaphorique :

« Cité Mer et Soleil, violents immeubles marinant dans des montagnes d'immondices, tout le monde se fout de tout dans ce pays. Eh bien moi aussi je m'en fous, je vais quitter ce bled et je deviendrai une grande vedette, Paris, Londres, New York, le show-biz... » p.15

« Moussa sait qu'il va bouffer Takfarinas, aux petit oignons, question de temps. Son ambition à lui c'est les étoiles, oui, Michael Jackson, Prince, les USA, loin des Arabes, de la misère crépue, de la merde brune... » p.16

« Rachid levant la barrette au ciel : Eh bien, mes respects à Massy, la nouvelle vedette de la chanson kabyle ! » p.26

« Bosser, bosser, bosser. Devenir le meilleur d'Algérie, le meilleur du monde, briller dans le grand ciel des vrais, de la valeur, du diamant, Moussa MASSY en grand comme ça, écrit au laser comme dans les concerts de prince, toujours avec Fatiha, les coulisses du cœur. » p.44

---

<sup>8</sup>C. DUCHET, cité par ACHOUR.C BEKKET.A, in *Clés pour la lecture des récits Convergences critiques II*.Op.cit. p.71

Au niveau grammatical, ce titre *L'Etoile d'Alger*, est un syntagme nominal à valeur descriptive précédé d'un déterminant, s'ajoute à cela l'usage de la majuscule, ce qui rapproche « Etoile » de la structure du nom propre et dévoile aussi le secret du code onomastique sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

D'autre part le titre « *L'Etoile d'Alger* », est une formule symbolique et poétique. Cependant, « Etoile » est une figure géométrique de cinq ou six branches.

En arabe, « Etoile » signifie « Nedjema », elle est considérée comme un symbole profondément ancré dans l'imaginaire musulman, sa présence sur le drapeau de multiple pays musulmans en est la preuve.

Nous lisons ainsi le titre *L'Etoile d'Alger* : la mention de ce nom de lieu référentiel situe d'emblée le lecteur dans un horizon particulier, nourri durant toute la décennie par l'omniprésence d'écrits autour de la réalité socio-politique de l'Algérie.

- **l'illustration :**

L'image est : « une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »<sup>9</sup> Elle se définit donc comme une représentation ou reproduction d'un objet ou d'une figure dans les arts graphiques et plastiques, et en particulier représentation des êtres qui sont l'objet d'un culte ou d'une vénération. Pour ce qui est des couvertures des œuvres littéraires, l'image et un élément signifiant du paratexte.

L'illustration de notre corpus occupe toute la surface de la première de couverture. Il s'agit du portrait d'un homme au visage brun, portant une casquette noire et des habits en noir et en rouge, devant un microphone, son regard fixé en haut. Ces couleurs emblématiques en contraste donnent le ton de l'œuvre, et cet homme qui peut représenter lui-même le personnage principal de cet œuvre ou de l'histoire.

Cependant l'interprétation de ces couleurs varie d'une culture à l'autre. D'après le code-couleur :

---

<sup>9</sup>Dictionnaire de français, *Larousse illustré*.



Le rouge est sûrement la couleur la plus fascinante et ambiguë qui soit. Elle joue sur les paradoxes, anime des sentiments passionnels en complète contradiction : amour / colère, sensualité / sexualité, courage / danger, ardeur / interdiction... Cette couleur remue les sentiments sans aucun doute. Elle s'impose comme une couleur chaleureuse, énergique, pénétrante et d'une certaine manière rassurante et enveloppante. D'un autre côté, on l'associe au sang, à l'enfer et à la luxure. Cette couleur chaude ne laisse donc pas indifférent et c'est là toute sa force : elle remue les passions, qu'elles soient positives ou négatives.

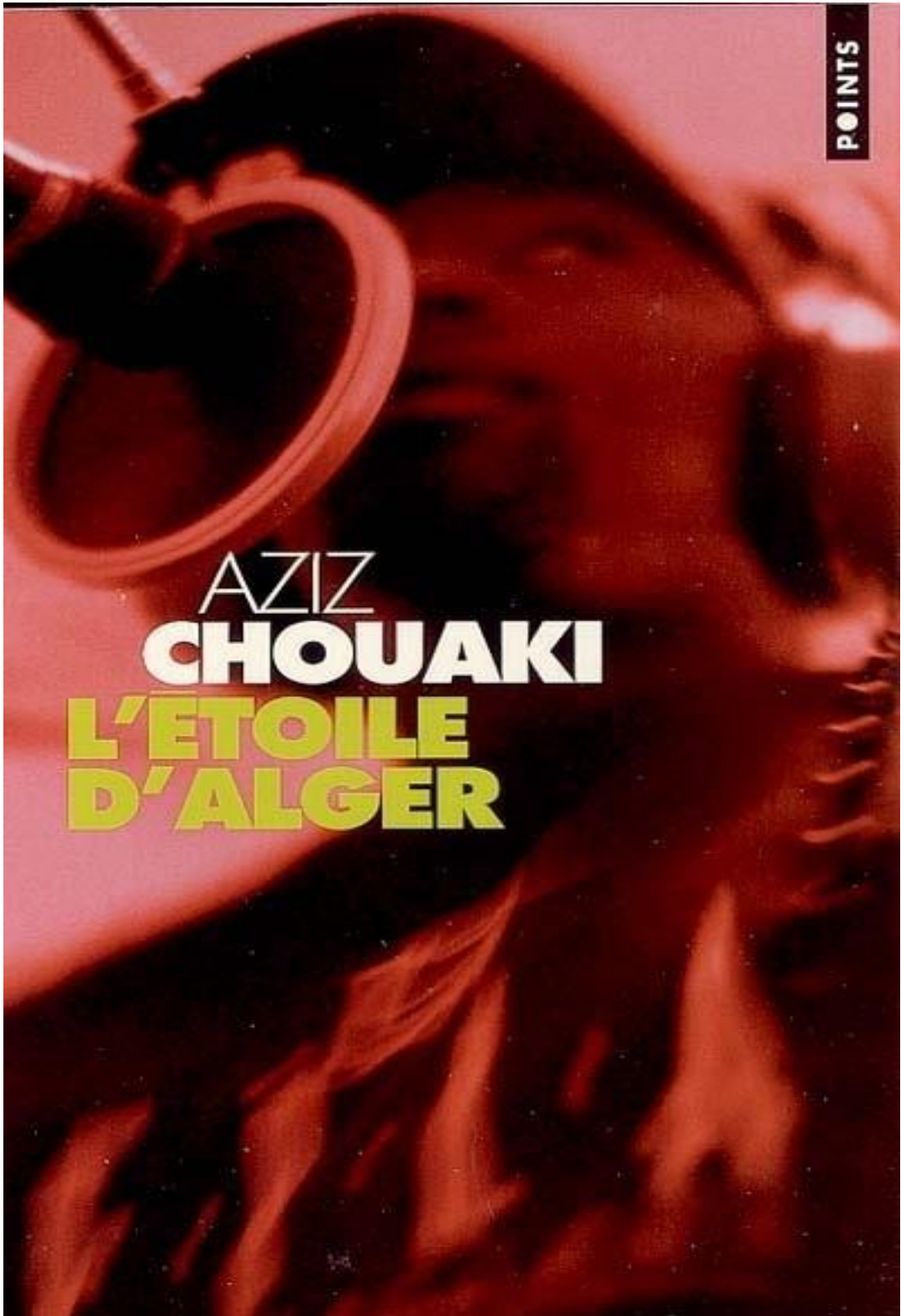
En Occident, le noir est associé au deuil, à la tristesse et au désespoir, à la peur et à la mort. Représenté par les tenues des prêtres et des religieuses, il fait également échos à l'autorité, à l'austérité et à la rigueur. Derrière ce côté sombre, le noir offre également un autre visage, associé à l'élégance et à la simplicité. Peut-être justement, car le noir se veut dans un second temps une couleur neutre, qui n'exprime pas à proprement parler de sentiments passionnés.<sup>10</sup>

De cela on contemple que ces deux couleurs peuvent avoir des significations positives telle que l'amour, la passion et le désir du personnage qui rêve peut être de gagner la faveur du public. Néanmoins, le rouge peut désigner la chaleur et l'ardeur, et de même pour le noir qui évoque le pouvoir et la carrière.

Or le rouge et le noir peuvent avoir des significations négatives, de colère ou de danger, qui menace un pays ou une population. Le rouge est également le symbole du feu ou du sang, représentant peut être une période sanglante. Le noir aussi symbole de deuil, de guerre et de mort, le mal d'un pays en détresse, cela veut dire peut-être que la fin de l'histoire ou du personnage est mystérieuse.

---

<sup>10</sup>Disponible sur : <http://www.code-couleur.com/signification/rouge.html>. Consulté le 09/05/2015.



POINTS

AZIZ  
**CHOUAKI**  
**L'ÉTOILE  
D'ALGER**

## **b. La quatrième de couverture :**

Sur la quatrième de couverture on retrouve un rappel du titre, du nom de l'auteur, de l'édition et de la collection. Et à ces informations s'ajoutent le genre, le texte de présentation et des données techniques (code-barres, catégorie pour établir le prix).

La quatrième de couverture porte l'indication générique : roman, tout, en haut, et juste au dessous vient le nom de l'auteur. Ensuite le titre en caractères gras de couleur rouge, l'espace est réduit entre ce dernier et le nom de l'auteur, tel qu'il est mentionné dans la première de couverture, et c'est ce qui peut justifier encore une fois une relation si proche entre l'auteur et sa production.

Le texte de présentation qui résume en partie l'œuvre mais pas entièrement, se termine par des points de suspension afin de laisser planer un certain mystère, et donc ménager du suspense. Il doit inciter le lecteur potentiel à lire cette œuvre :

Algérie. Début des années 90. Chaos. Moussa, musicien funambule, rêve de succès international. Son ambition ? Devenir le Michael Jackson d'Alger. Avec talent et énergie pour tout bagage, il promène son fol espoir entre les boîtes douteuses et les producteurs véreux. La nouvelle étoile d'Alger, c'est lui, il en est sûr, héritier du rock et chanteur de sa terre natale, la Kabylie.

Mais un drame de fond se joue. Le Nord et le Sud se déchirent. Le monde global des clips, des pubs et du scotch se heurte à l'Absolu hirsute d'un islam confisqué par de nouveaux fauves. Moussa est prisonnier de cette contradiction, dépositaire de cette blessure. Rattrapé par la misère quotidienne, il ne lui reste qu'une solution pour échapper au lent suicide : le saut dans l'enfer...<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup>AZIZ Chouaki, *L'Etoile d'Alger*, Balland, 2002, quatrième de couverture.

### **c. La préface :**

La préface fait aussi partie du paratexte, étant l'un des éléments les plus importants, placé avant le texte dans le but de le présenter et le recommander aux lecteurs, et qui peut être une introduction qui prélude le texte en précisant éventuellement des intentions ou développe des idées plus générales. Elle est généralement écrite par une autre personne que l'auteur.

Cependant, la préface de *L'Etoile d'Alger* se compose de deux parties : la plus grande partie est un aperçu de l'histoire de l'œuvre, alors que la deuxième, est consacrée en quelques lignes à la biographie de l'auteur, en italique.

### **d. L'épilogue :**

L'épilogue, élément paratextuel, placé à la fin de l'œuvre conçu comme conclusion ou dénouement qui désigne une partie finale ajoutée, et qui peut-être ainsi employé comme indication d'une suite de drame.

Notre corpus *L'Etoile d'Alger* clôturé par un épilogue en italique, composé de cinq pages, indiquant la fin tragique de Moussa.

### **e. La dédicace :**

La dédicace ne constitue pas seulement un hommage que fait un auteur à quelqu'un qu'on appelle dédicataire. Il s'agit d'un message qui accompagne le texte, message dans lequel l'auteur adresse des mots à quelqu'un pour : « donner à voir des éléments propre à la subjectivité de l'auteur, comme si ce dernier utilisait les marges du roman pour faire retour sur lui et rappeler, sans cesse, les raisons pour lesquelles il écrit. »<sup>12</sup>

La dédicace s'adresse aussi au lecteur : « ...elle vise toujours au moins deux destinataires : la dédicataire, bien sur, mais aussi le lecteur puisqu'il s'agit d'un acte public dont le lecteur est en quelque sorte pris à témoin. »<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>J. Fouet, *Aspect du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*, Université de Besançon, Doctorat, 1997, p.102

<sup>13</sup> Idem. P. 102.

En nous appuyant sur ces considérations, nous allons examiner la dédicace la plus fréquente et l'assez brève, qui figure dans le roman de Aziz Chouaki, *L'Etoile d'Alger* :

*Pour Yasmine.*

S'agit-il d'une amie, d'une parente, d'une connaissance ou d'un nom fictif ? Nous n'avons pas pu vérifier le lien entre le romancier et la dédicataire. En tout état de cause, l'approche faite plus haut à propos des dédicaces reste toujours valable : l'auteur intervient directement pour s'exprimer devant son lecteur, ce qui peut être interprète comme un rapprochement entre lui et ses lecteurs.

S'il s'agit d'un nom indéterminé, l'auteur s'adresserait alors à toutes les *Yasmine* et, par extension, à toutes les femmes.

### **3. Les marques de fragmentation dans le roman :**

*L'Etoile d'Alger* comporte trois grandes parties indépendantes, séparés par des pages blanches, numérotées par des chiffres romains, et dont chaque partie comporte des fragments indépendants, numérotés par des chiffres, et chaque fragment est aussi fragmenté en sous-fragments à l'aide des étoiles.

Première partie : quatre fragments.

Deuxième partie : trois fragments.

Troisième partie : trois fragments.

A travers notre étude du paratexte, nous avons essayé d'analyser quelques éléments paratextuels, de les interpréter et de voir la relation qui les unit. Ces éléments contiennent des informations, chacun d'eux peut fournir plusieurs significations. Ils dégagent des idées concernant le thème du roman, et chaque éléments complète et confirme l'autre, grâce aux détails qu'ils contiennent. Ils sont harmonieusement complémentaires, c'est ce qui renforce le texte, et permettre au lecteur d'imaginer l'histoire grâce aux éléments donnés.

CHAPITRE III  
ETUDE NARRATIVE

## 1. Origine et fonction :

Avant d'étudier l'analyse narratologique de l'œuvre romanesque de Chouaki, nous nous proposons de donner un aperçu sur la notion de « narration ».

Tout d'abord, on définit la narration comme une représentation imparfaite, surtout nom- immédiate de la réalité, puisqu'elle est indirecte, selon Platon.

La narration est avant tout une tradition orale transmise par une seule voix, le narrateur. Ainsi, « la narration » est à l'origine un type d'énoncé et ensemble de procédés qui visent à mettre en récit une série de faits, vrais ou fictifs, se déroulant dans une temporalité.

Le dictionnaire Larousse définit la narration comme : « Action de raconter, d'exposer une suite d'événements sous une forme littéraire. »<sup>14</sup>. Ce processus de description, qu'il s'agisse de faits réels ou fictionnels, est l'un de nos principaux moyens de partage d'informations et d'expériences.

Cependant il est à signaler que c'est à Gérard Genette qui a repris le mot « narratologie » de son collègue Tzvetan Todorov (1969) dans son ouvrage capital *Figures III* (plus précisément la partie intitulée « Discours du récit »), publié en 1972, que l'on fait habituellement remonter l'origine de la narratologie comme discipline, fondée sur l'étude des textes narratifs. Elle est qualifiée parfois de science de la narratologie. A ce titre, toute une terminologie lui est consacrée.

D'après son fondateur Gérard Genette, la narratologie a pour objet d'étude, le récit. Genette dans ses travaux de narratologie tentait de décrire la distinction entre trois notions interdépendantes : « histoire », « récit » et « narration », afin d'en dégager les différentes relations pouvant exister entre les éléments de cette triade, en dépit de leur dimension idéologique. En d'autres termes les travaux de la narratologie formelle ont pour but de décrire les techniques narratives indépendamment de leur valeur sémantique, ou de leur implication idéologique.

---

<sup>14</sup>Dictionnaire de français, *Larousse*.

## **2. La narration dans *L'Etoile d'Alger* :**

D'après Gérard Genette :

On peut [...] raconter plus ou moins ce que l'on raconte, et le raconter selon tel ou tel point de vu ; et c'est précisément cette capacité, et les modalités de son exercice, qui vise notre catégorie du mode narratif : la « représentation » ou plus exactement l'information narrative a ses degrés ; le récit peut fournir au lecteur plus ou moins de détails, et de façon plus ou moins directe [...] <sup>15</sup>

Pour lui, la représentation narrative est la façon dont l'histoire est évoquée, c'est-à-dire « mise en récit » par le narrateur.

On dit souvent qu'une représentation est narrative lorsque l'écrivain atteint son objectif par la représentation d'un évènement.

Avec la notion de la narration et ses différentes formes, on constate que la représentation narrative joue un rôle primordial dans l'explication et l'expérience de l'histoire.

### **a. Les modes narratifs :**

Les notions clés qui distinguent l'analyse narratologique sont le point de vue et la focalisation.

Tous ces éléments précités, le point de vue et la focalisation, révèlent la structure d'une œuvre et déterminent la narrativité (le mode de la narration).

---

<sup>15</sup>G.Genette. *Figures III*, Paris, Seuil, Coll. *Poétique*, 1972, p.183-184.



## ➤ **La focalisation :**

C'est le terme employé pour déterminer le lieu d'où le narrateur relate le récit ou les descriptions des faits, dans une œuvre romanesque. La focalisation révèle les différents foyers qui permettent de décrire les événements, les paysages ou les personnages. Il s'agit donc, dans la focalisation, de désigner celui qui voit, ou celui qui perçoit.

Cependant, la notion de focalisation ne se borne pas au seul problème de la vision. Les bruits, les sensations sont aussi rapportées à un foyer qui les enregistre, au cours d'une focalisation interne, focalisation externe ou focalisation zéro ou omnisciente.

### • **La focalisation interne :**

C'est le point de vue le plus fréquent, on peut aussi le trouver dans des autobiographies fictives, comme « *La vie de Marianne* »<sup>16</sup>, de Marivaux, ou réelles comme « *Les Confessions* »<sup>17</sup>, de Rousseau. Elle est aussi appelée focalisation à « foyer variable ». Dans ce cas, les descriptions et portraits suivent le regard du personnage principal ou, à défaut, celui de chacun des personnages tour à tour. L'impression que le narrateur pénètre également les pensées des personnages est tenace. Dans *L'Etoile d'Alger* on lie :

Mal de crane, quelle soirée !

La fête c'est bien passée, en gros, bonne organisation, bien payé en tout cas, 20 000 balles dont 8 000 pour Bibi. Normal : la vedette. C'est pas rien de chanter pendant plus de cinq heures avec juste un petit entracte. Répertoire type de mariage : tu mets un peu d'algérois au début, pour détendre, puis tu attaques direct au bas ventre, le plat de résidence, la chanson kabyle moderne, la spécialité du chef. Il y avait même un journaliste d'Algérie Actualité, grosses moustaches, on a pris rendez-vous, peut-être une interview,

Faut dire que je me suis défoncé, tout le monde a dansé jusqu'à l'aube. Le violoniste a fait quelques fausses notes, mais ça va. Ensuite, on a veillé avec les copains ; l'orchestre, jusqu'à l'aube, trente-six cafés au lait, sandwichs,

---

<sup>16</sup>Marivaux, *La vie de Marianne*, Gallimard, 2000.

<sup>17</sup>J.J.Rousseau, *Les confessions*, Gallimard, 2009.

au Terminus. Clientèle de petit jour, musiciens, danseuses de cabaret. Puis, vers 7 heures, retour à la cité avec Djelloul, le chauffeur du groupe. p.13

- **La focalisation externe :**

Dans ce second cas, le narrateur rapporte les événements en position de témoin objectif. Il n'entre pas dans le for intérieur des personnages dont il ne fait que décrire les comportements ou enregistrer les paroles effectivement prononcées.

C'est une focalisation qui porte également sur les descriptions du paysage, telle qu'on trouve dans notre roman lorsque le narrateur reprend la parole :

Deux heures plus tard, ils quittent le salon de thé et se baladent dans le bois des Arcades, unique espace de liberté pour les amoureux d'Alger, tendresse trabendo. Ryadh El Feth, réplique tiersmondiste du forum des Halles de Paris. Massive structure de béton sur trois niveaux, boutiques chic, salles de cinéma, galeries d'art, restaurants haut de gamme, salles d'aérobic, de danse, le centres des Arts, le bois des Arcades. Tout ça autour de l'imposant monument aux morts, trois gigantesques feuilles de béton entrelacées ouvrant vers le ciel. Symbole des trois révolutions : industrielle, agraire, culturelle. p.51

Ces passages où l'on passe d'une focalisation interne à une focalisation externe sont comme des zones de repos, et d'enregistrement de l'information que Moussa Massy livre de manière moins construite.

- b. Les temps du récit :**

En plus de l'espace, l'histoire à une temporalité qui s'avise selon l'expression du temps indiqué par les modes et temps verbaux. Il s'agit notamment de les étaler et de déterminer ses valeurs.

On repère quelques verbes au passé composé, le temps passé du présent de l'indicatif, que l'auteur s'en sert assez rarement pour exprimer un événement passé dans un discours qui a des conséquences dans le présent :

« Ensuite ce salaud de Said lui a fait deux gosses coup sur coup, Maya et Fella. Il a obligé Z'hor à mettre le hidjab, il la battait. Elle s'est sauvée une dizaine de fois, jusqu'au jour où il l'a répudiée, comme ça, pffff, la justice de l'Islam. » p38

Dans un récit au passé, il est normal de trouver l'imparfait ou le passé simple, mais l'on verra que l'on peut aussi utiliser le présent parmi ces temps. Enfin, on étudiera tous les emplois du présent utilisé dans le roman.

On s'aperçoit que l'auteur utilise habituellement les temps du présent, un temps en relation avec le moment présent de celui qui parle.

Pour donner plus de vivacité et d'actualité à l'action, l'auteur utilise le présent de narration. C'est un présent qui est utilisé parmi les temps du passé (imparfait, plus-que-parfait, passé simple, etc.). Son emploi permet de rendre le récit plus vivant en donnant l'impression que les événements se déroulent au moment de la lecture :

« Cloque boueux devant l'entrée du bâtiment, Moussa soulève les pans de son pantalon, slalom souple entre les flaques, hop. Il en rate une, les beaux souliers vernis, 750 dinars, plongeant, on maugréant, il sort un petit mouchoir blanc, crache dessus et nettoie les taches. » p.11

Nous détenons aussi le présent de vérité générale, que l'auteur emploie pour dire une chose qui a toujours été vraie et elle le sera toujours, qu'il adopte par les proverbes :

« Il ne reste de l'oued que c'est cailloux. » p.137

L'auteur emploie aussi le futur simple dans certains dialogues, pour exprimer une action à venir, un ordre ou une promesse :

« Lahbib essuie ses mains gluantes sur sa chemise et le calme : oui, t'en fait pas, on fera comme tu voudras, calme-toi ! Putain, t'es un vrai compliqué toi ! » p.137

# CHAPITRE IV

## ETUDE DE L'ESPACE

Dans *L'Etoile d'Alger*, les événements de l'histoire se déroulent en Algérie et plus précisément à la capitale Alger. Bien entendu, les lieux évoqués sont ancrés dans la réalité pendant la période de la décennie noire, au moment où l'Algérie est déchirée par une guerre civile, au moment où tel a disparu, tel est torturé, tel est en prison.

## **1. L'espace romanesque dans *L'Etoile d'Alger* :**

L'espace est le univers où vivent, évoluent et se déplacent les personnages de la fiction littéraire, autrement dit, c'est l'ensemble des lieux qui encadrent l'action et qu'occupent les personnages.

Selon C. Achour et Amina Bekkat :

« L'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive (...).l'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste »<sup>18</sup>

Le rôle de l'espace est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer. Il sert de décor à l'action. Il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social.

L'espace peut-être un pays, une ville, un quartier, une maison, ou une chambre, relatif aux lieux et aux endroits où se déroulent les événements et où sont installés les personnages.

Grace à une description des personnages et des lieux, largement détaillé dans *L'Etoile d'Alger* on arrive à les aborder facilement. En évoquant les plus récurrents dans l'œuvre ; la maison de Moussa et sa famille, cité Mer et Soleil, la maison de Rachid, Ryadh El Feth, Tantonville, La Chésa, Triangle.

---

<sup>18</sup>C. Achour, A. Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critique II*, édition du Tell 2002. p.50.

### **a. La maison de Moussa et de sa famille :**

L'auteur nous fait la description d'une maison de trois pièces dans un vieux immeuble de la cité Mer et Soleil, une banlieue d'Alger, rassemblant une famille de quatorze personnes, où Moussa trouve la difficulté d'avoir une intimité ou un coin de détente unique pour lui :

« Je fais exprès de rentrer au petit matin. Comme ça c'est mieux, comme ça tu tombe de fatigue direct, comme ça tu vois un peu moins. Quatorze personnes dans un trois pièces. » p.13

### **b. La maison de Rachid :**

La maison de Rachid, un trois pièce pour lui seul, que son père lui à confier, un appartement avec un décor contemporain, disant une maison d'artiste que Moussa rêve d'en avoir une pareille à lui uniquement :

«L'appartement est spacieux, clair, tableaux que Rachid a peints, petits spots verts. Dans un coin, une guitare sèche, des toumbas, une chaîne stéréo puissante, lecteur laser, l'un des premiers à Alger. » p.24

### **c. Cité Mer et Soleil :**

Une cité populaire pompeusement baptisée à Alger, là où se situe l'appartement de Moussa, dont le narrateur nous fait sa description ; un quartier abominable, entouré de poubelles de partout et de déchets, que Moussa méprise avec vigueur :

« Cité Mer et Soleil, violents immeubles marinant dans des montagnes d'immondices, tout le monde se fout de tout dans ce pays » p .15

« Poubelle éventrées, gorgées de détruits, carcasses d'appareils électroménagers, vieux pneus brûlés, Moussa s'aménage un petit coin. » p.15

#### **d. Ryadh El Feth :**

Centre culturel et quartier situé dans les hauteurs d'Alger, dans la commune d'El Madania, là où il est fixé le Mémorial du martyr. Cosmos culte de la tchitchi et la jeunesse bourgeoise d'Alger que Moussa visite de temps en temps, lorsqu'il a rendez-vous avec sa bien aimée Fatiha, au salon de thé des Bois des Arcades :

Lundi, 14 heures, Ryadh El Feth, salon de thé El Arika, au Bois des Arcades, espace culte de l'Alger branché. Chaleur exacte, soleil royal, ciel luisant et bleu comme un jean délavé. Moussa est à la terrasse, lunettes noires, briquet Dupont, Marlboro sur la table. Il pose un peu en attendant Fatiha, il aime ça poser : jean 501, Lacoste noir, tennis blanche, petite gourmète en argent.  
p.46

#### **e. Tantonville :**

Le célèbre café d'Alger qui date de 1890, et depuis ces origines est un privilège des élites et des artistes. La grande terrasse où le bonheur de Moussa commence à prendre son éclat près des grands musiciens d'Alger :

« Tantonville, près de l'ancien opéra d'Alger, c'est le café des musiciens, des danseuses, des gens du spectacle, boîtes, cabarets, mariage. Moussa commence à être un peu connu là-bas, c'est là que tout se traite. Il y vient une fois par mois, se montres c'est civique, on sait jamais. » p.75

#### **f. La Chésa :**

Moussa prends ces premières marches vers la notoriété à La Chésa, une boîte se situant à Bordj El Kiffan, une banlieue Est d'Alger, anciennement Fort-de-L'eau, pendant la période coloniale :

Une Camel entre les dents, Moussa arrange sa pochette fuchsia, rajuste sa cravate en peau de serpent, enlève une poussière du col de sa veste et leur sourit an regardant l'enseigne rouillée. La Chésa, écrit en néon blafard, sur

une forme de gazelle bondissante. Derrière on entend les vagues rouler sur les rochers, la lune est douce. p.77

### **g. Triangle :**

Moussa découvre un monde luxueux, d'une classe sociale très élevée au Triangle, une boîte de nuit très connue d'Alger, au monument de Ryadh El Feth.

Enfin, la chance lui sourit en lui accordant un contrat là-bas. Moussa n'en revient pas. Pour lui le Triangle c'est l'accès au pouvoir :

« Le Triangle se compose de trois espaces, la discothèque, le club oriental et le club Jazz. D'abord, la disco. Moussa n'a jamais vu de sa vie autant de matériel, régie lumière, son, table de mixage, équipement vidéo, lecteurs laser. » p.95

Malheureusement, Moussa perd son répertoire, ses amis ne sont pas concernés, car l'orchestre du Triangle est parfait. Ont leur annonçant la nouvelle, certains étaient pas contents, ils ont appris ça comme une trahison, d'autre l'ont souhaités de la chance.

Comme nous venons de le voir, la plupart des lieux cités dans *L'Etoile d'Alger*, sont des lieux référentiels, qu'on saurait identifier. Néanmoins dans la fiction, l'espace est exposé de façon à représenter la réalité, c'est-à-dire qu'il fait référence à un espace réel, alors qu'il reste toujours construit par l'écriture.



# CHAPITRE V

## ETUDE THEMATIQUE

## 1. Définition du thème :

Du grec « thème » signifie sujet posé. En d'autres termes, la thématique se définit comme la théorie ou plutôt l'étude des thèmes développés dans les textes littéraires. En ce qui est de la littérature de notre époque, les nouveaux romanciers abordent tous les thèmes actuels.

La thématique est l'étude des thèmes constants dans les textes littéraires. A ce niveau, l'objet d'étude d'un texte est son actualisation. Cette approche s'attache à dégager les thèmes, étudie leur fréquence, leurs rapports, et leurs significations.

Le thème est : « considéré comme le prétexte (l'alibi) et le pré-texte (ce qui précède le texte) de toute écriture littéraire »<sup>19</sup>. C'est dans ce sens que les nouveaux romanciers africains abordent tous les thèmes actuels.

Le dictionnaire encyclopédique Quillet définit le thème comme « un sujet matière, une proposition que l'on entreprend de traiter, de prouver ou d'éclaircir. »<sup>20</sup>

A son tour DOUBROVSKY définit le thème comme :

La notion clé de la critique moderne, il n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence. C'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres, à Dieu. Le thème est donc le choix d'être qui est le centre de toute « vision du monde » ; son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou son architecture tonique.<sup>21</sup>

Le roman relève d'une grande valeur, car l'auteur nous transmet tant de messages à travers des thèmes intéressants qui marquent le lecteur profondément.

---

<sup>19</sup>A.M.OKITOSUNGU, Thèmes, perspectives, structures et techniques narratives dans *La Confrontation* de Louis Gruilloux, mémoire de licence UNILU, Fac. Des Lettres, 1996 – 1997, p.8

<sup>20</sup>Dictionnaire Encyclopédique Quillet, Paris, 1953.

<sup>21</sup>DOUBROVSKY Cité par A.M.OKITOSUNGU, Ibidem.

## 2. Les thèmes dominants dans *L'Etoile d'Alger* :

Dans *L'Etoile d'Alger*, l'auteur aborde beaucoup de thèmes d'actualité comme : la violence, le terrorisme, la politique, la misère, l'amour, la musique et la célébrité.

### a. violence et terrorisme :

La thématique de l'œuvre étudiée est profondément marquée du sceau de la violence ayant secoué l'Algérie durant les années 1990. Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice.

La notion de violence ne se réfère pas seulement à la violence physique, mais aussi à la violence verbale.

La violence émaillant le texte de Chouaki, due à une guerre civile ayant marqué l'Algérie des années 90. Une œuvre qui témoigne d'une violence atroce au point où l'auteur ne peut plus en rajouter avec son style, il apporte des témoignages d'une précision cynique pour provoquer l'indignation du lecteur sur la barbarie insoutenable du terrorisme afin de dénoncer l'horreur imposée par le fanatisme et l'extrémisme.

La violence ne cesse de croître et passe d'un cadre à l'autre. Ce texte met particulièrement en lumière la complexité de la passion meurtrière. L'auteur nous fait passer d'une forme de violence à une autre, avec différents degrés, laissant toujours le lecteur dans une atmosphère de violence :

« Deux tendances se précisent dans la discussion. La première, soutenue par Krime, dit : puisque Chadli a légalisé le FIS, ça va être la roulette belge. Après les émeutes de 88 et la répression, le petit peuple se sent humilié, ils vont tous voter FIS. » p.56

On retient une violence verbale par des personnages communistes qui n'arrêtent pas d'insulter et mépriser les femmes sans hijab :

« Lunettes noires, chwing-gum, bedaine replète, le chauffeur peste contre les femmes sans hijab, toutes des putes, ah bientôt tout va changer, le FIS va te nettoyer ça vit fait, tu vas voir. » p.23

Aussi le texte dispose d'une violence, provoquée par l'Etat qui ne respecte aucune loi, en sous-estimant les gens d'une société très pauvre :

« Une cinglante gifle met Moussa par terre, le gendarme : On répond à ma questions, petite pédale ! » p.86

« Le gendarme le file un coup de pied à l'épaule et sort son flingue. A la vue de l'arme, Moussa devient blême, il a très froid, tout d'un coup. » p.86

## **b. La politique :**

Bien que la littérature et la politique soient deux domaines, différents et distincts, et leurs champs d'interventions soient aussi différents, il n'empêche qu'ils s'entremêlent s'enchevêtrent. En effet c'est dans l'atmosphère des événements tragiques qui ébranlent la société algérienne ces dernières décennies, que le thème de la politique nourrit les écrits littéraires.

Cependant, le thème de la politique remplit le texte de notre étude, qui se proclame par des événements qui ont largement marqués la société algérienne, telle que les émeutes de 1988 :

C'est pas la première fois, l'arbitraire. C'est pour ça que je me suis retrouvé dans ma meute des émeutes de 88, avec les jeunes, à tout casser sans savoir pourquoi. J'ai vu clairement l'armée tirer sur la foule, des gamins. Devant mes yeux, ce gosse d'à peine quatorze ans debout sur un capot de bagnole. Oui j'ai vu un militaire le prendre en joue au fusil-mitrailleur, ça fait mal, du 12.7, oui je l'ai vu clair le même sectionné en deux, longue rafale, gazelle en plein vol. p87

Aussi, le roman se démarque par une politique assez répandu des années 90, celle du port de voile par la femme, et son exigence par les intégristes islamistes de cette époque :

« Un jour, Saliha se plaint d'un prof dans son lycée, veut lui imposer le hidjab. Il l'a même menacée une fois, lui a lancé un ultimatum, avant la fête de l'Aïd. Moultes plaintes auprès de la directrice, mais que dalle, trois quart des profs sont islamistes. » p.162

L'œuvre de Chouaki est indispensable de la réalité ébranlante des années 90, dont le pays vibre d'arènes politiques, endurée de violence et de menace exhortés par une masse de fauves.

### **c. La misère :**

Dans cette présente œuvre de *L'Etoile d'Alger* qui reproduit l'image de l'actualité algérienne, le romancier témoigne d'un malaise social vécu par le peuple algérien où il évoque leur mode de vie misérable due à des conditions déplorables. Crise de logement, chômage et guerre civile.

Né et grandi dans un quartier pauvre d'Alger, frappé par l'extrême misère du pays, Moussa qui vivait dans un appartement de trois pièces, très petite par rapport à un nombre de quatorze personnes :

« Je fais exprès de rentrer au petit matin. Comme ça c'est mieux, comme ça tu tombes de fatigue direct, comme ça tu vois moins. Quatorze personnes dans trois pièces. » p.13

La crise du logement forme un obstacle aussi chez d'autres personnages du roman, Mohand le frère de Moussa qui devrait se marier. Egalement, Spartacus son voisin issu d'une famille pauvre :

« Mohand n'a toujours pas trouvé de logement, l'été approche, cette fois-ci, il va être obligé de se marier. Donc il va ramener sa femme à la maison, ils vont être à quinze donc, dans le trois pièces. Ils seront mariés, donc chambre à part, donc comment ? » p.151

« Ya toujours pire dans la vie, tiens par exemple : regarde Spartacus le pauvre : ils sont à dix dans une pièce, oui, une pièce. Pratiquement illettré, chômeur de naissance. Aucune chance dans la vie, rien, une petite épiluchure, une chute, une chiure du Ciel. » p.152

Le thème de la misère, évoqué par l'auteur dans *L'Etoile d'Alger*, est un malaise social vécu par le peuple algérien des dernières décennies.

#### **d. L'amour :**

On est intéressé par le thème de l'amour, le désir et les rapports entre l'homme et la femme parce que c'est un thème souvent abordé par la littérature, un thème qui nous permet de voir le vrai caractère d'un personnage, désignant un sentiment d'affection et d'attachement profond, car il renvoie la plupart du temps à un profond sentiment de tendresse et de désir envers une personne.

L'auteur peut utiliser ce fait comme un outil pour décrire plus clairement le caractère et donc, ses traits comme la fragilité, et la faiblesse peuvent être reconnus plus facilement :

« Au cœur des hommes est implanté l'amour des uns pour les autres, lui pour qui est rassemblée notre nature première, lui dont l'ambition est, avec deux êtres, d'en faire un seul et d'être ainsi le guérisseur de la nature humaine »<sup>22</sup>

L'histoire du roman répond à deux jeunes amants Moussa et Fatiha, qui, malgré leurs positions dans des familles qui se différencient par la classe sociale, tombent amoureux. Et ils ne peuvent que montrer leurs vrais sentiments :

« Fatiha était invitée, j'ai chanté toute la soirée, elle est venue me voir à la fin, dans le jardin, les yeux tatoués d'amour, la lune au dessus de nous, l'or sur ses cheveux, son visage. C'est là que je me suis dit : c'est ça que je veux, pour moi c'est ça l'amour. » p.49

Nous avons vu que l'auteur dépeint une très belle image de l'amour avec des sentiments tellement forts, que les deux amants ne peuvent s'empêcher d'exprimer. Ce sentiment est décliné sous toutes ses formes :

« Le cœur est déjà pris, Fatiha, oui la douce et verte prunelle de la vie, doit revenir vendredi de Kabylie, l'enterrement de son grand-père. » p.23

« Une silhouette se pointe à la terrasse, longs cheveux noirs, yeux verts en amande, robe à pois, c'est Fatiha. Le cœur de Moussa chante, signe de main, elle vient vers lui, l'embrasse pudeur et s'assied. » p.47

---

<sup>22</sup>PLATON, *Le Banquet*.

Pour Moussa, Fatiha c'est des souvenir d'enfance, un amour chaste qui a duré tant d'années :

« Toujours la même sensation, ces yeux briller, comme la première fois, chandeliers d'amour, ça fait déjà cinq ans... » p.47

« Quand elle s'est retournée, égrenant son rire dans le soleil, quand elle m'a décoché ce regard vert en plein cœur, c'est là, j'ai complètement allumé, c'est depuis, Fatiha. » p.48

Mais malheureusement, l'amour de sa vie l'a laissée tomber pour un autre, vue que les parents de Fatiha n'ont pas acceptés Moussa comme époux de leur fille :

« Fatiha, de bonne famille : Tu sais bien que je peux pas aller contre mes parents. Je crois qu'il faut qu'on s'oublie, Méziane, bien que je t'aime... » p.140

Aussi l'auteur évoque l'amour que prouve Djelloul pour Nacéra, la sœur de Moussa :

« Djelloul est amoureux en cachette de Nacéra, la sœur de Moussa. Ça fait des années, en silence. Moussa a très vite remarqué son zèle auprès de sa famille. » p.82

Alors en conclusion, l'amour est un thème que l'auteur aborde pour donner une perspicacité intime sur ses personnages. Nous apprenons le côté sentimental d'un individu ou d'un personnage et nous pouvons mieux comprendre les réactions de celui-ci.

### **e. Musique et célébrité :**

Il est difficile sinon impossible d'imaginer la vie sans musique. Tout chante dans la nature ; le vent, la mer, la source, les oiseaux...synthétise parfaitement les mots de Victor Hugo : « la musique est dans tout. Un hymne sort du monde. »<sup>23</sup>

Le premier amour de Chouaki est la musique, à qui il semble ne pas avoir renoncé, puisque celle-ci est présente dans la plupart de ses écrits, notamment dans *L'Etoile d'Alger*,

---

<sup>23</sup>VICTOR Hugo, Cité dans <http://www.citation-celebre.com/citations/57650>. Consulté le 14/08/2015.

l'auteur exprime son amour envers la musique à travers le personnage de Moussa, musicien funambule qui rêve de succès international :

« Eh bien moi aussi je m'en fous, je vais quitter se bled et je deviendrai une grande vedette, Paris, Londres, le show-biz... » p.15

Moussa se reconstruit le psychique, tenir bon, il sait que seule la musique, tenir bon, peuvent pas comprendre, peut-être un jour... Quand ils me verront à la télé, sur la parabole, oui, Moussa Massy en concert à Bercy, ou à New York. Ce jour-là oui, mais ça sera trop tard pour eux, ils ont qu'à se faire foutre tous tant qu'ils sont, leur montrer. p.19

Le roman de *L'Etoile d'Alger* se truffe par le thème de la musique, de part les chanteurs et leurs chansons que l'auteur mentionne constamment :

« La musique passe au rai, le dernier Cheb Hasni, El Beida mon Amour, clinquantes boites à rythmes, bonne voix, Moussa : Alors, la belle, ça s'est bien passé, » p.48

« Y avait le petit jeune, là, gueule d'Américain, cheveux longs et raides comme de la soie, jouait très bien les Beatles à merveille, m'avait accompagné à la guitare dans HulaHoop d'El Hasnaoui. » p.59

Moussa anime des fêtes de mariage, en faisant quelques reprises personnelles des chansons des artistes notoires, comme par exemple les chansons de Idir :

« Passons aux choses sérieuses, trois, quatre, il donne le signale. Ayadho, belle mélodie, refrain énergique et nostalgique. » p.68

« Moussa dompte le public, règne sur la scène, il joue avec le micro, sort tous ses as. » p.68

La musique est en même temps un art et une science. Elle est synonyme de liberté et d'espoir chez Moussa.



Nous noterons aussi des thèmes secondaires, tel que la corruption, la religion, et la délinquance ; des thèmes qui se nourrissent et se développent par les thèmes dominants que nous venons de citer.

### **3. La progression thématique :**

La progression thématique est la manière dont un auteur distribue l'information et assure la cohérence de son texte, c'est ce qui nous permet de repérer le cheminement de sa pensée et le plan qu'il adopte.

« En grammaire du discours, la progression thématique d'un texte est l'évolution de la répartition de l'information en thème et propos. »<sup>24</sup>

Combettes Bernard distingue trois types de progression :

#### **La progression linéaire :**

Le thème d'une phrase est "issu" du rhème (information nouvelle) de la phrase précédente.

#### **La progression constante :**

Plus fréquente que la précédente... La progression à thème constant, qui conserve le même point de vue dans toutes les phrases d'un passage peut évidemment s'étendre sur des extraits assez longs. Ce type de progression est relativement fréquent dans la narration; les phrases s'articulent, pourrait-on dire, autour d'un personnage et chaque rhème introduit des actions nouvelles.

#### **La progression éclatée :**

Progression plus complexe que les précédentes. Les thèmes sont issus, dérivés d'un "hyperthème" ou d'un "hyperrhème" qui peut se trouver au début du passage ou dans un passage précédent. Ce type de progression à thème éclaté (ou dérivé) est fréquent dans les descriptions, les diverses parties de la réalité sont prises comme point de départ de chaque phrase; les œuvres de fiction peuvent fournir de nombreux exemples. Mais il est aussi bien

---

<sup>24</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Progression\\_th%C3%A9matique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Progression_th%C3%A9matique).

représenté dans les textes explicatifs ou argumentatifs dans lesquels, justement, il s'agit souvent de développer différents points.

#### **4. La progression thématique dans *L'Etoile d'Alger* :**

Comme nous venons de voir, les thèmes dominants que nous avons dégagés précédemment, sont développés tout au long du récit. Ces thèmes se répandent simultanément dans le roman, du début jusqu'à la fin.

Au début par exemples, les thèmes de la violence, la musique et la misère sont présents simultanément :

« Il fait tout pour qu'ils remarquent pas son mandole, il sait ce qu'ils doivent se dire, saltimbanque, suppôt de diable, pédé, etc. » p.17

« La cassette ralentit, les piles, merde, plus de piles sur le marché, peut-être au trabando, dix fois le prix. Moussa s'en fout, il achètera tout ce qu'il faut, quel que soit le prix, faut viser haut, là-bas dans le ciel : Michael Jackson. » p17

Au milieu de l'histoire, on trouve ces mêmes thèmes avec bien sur d'autre thèmes secondaires :

« Il quitte la cuisine, Moussa finit difficilement son couscous, à l'idée que Mohande se marie et ramène sa femme à la maison. Comment va se transformer tout le bordel, quatorze, non ça fera quinze personnes, et là, ils seront mariés, donc chambre à part ? » p.98

« Moussa MASSY la vedette, à deux doigts du miroir casé en Z, petites retouches, poils du nez, points noirs, sourire blanc, ouistiti sexe, plusieurs fois, c'est Rachid qui lui a appris, répéter plusieurs fois pour les sourires photo. » p.100

« Moussa, hors de lui : comment ça : le FIS à la maison ? Mais c'est l'Iran ?ça va pas ? Dans ma chambre, en plus. Je lui défens de les fréquenter, s'il veut prier il a qu'à rester à la maison. C'est pas avec ces voyous qu'il va piger la religion... » p.99

A la fin du roman, ces mêmes thèmes sont toujours présents, voire bien développés autour des personnages du texte :

« Moussa se taillade le bras, et, du doigt, se tatoue le visage de sang. La lame en avant, il les tient en joue, en léchant le sang sur son doigt : Avancez, tapettes, on va tous mourir là, que celui qui n'à pas peur du sang s'approche. P.164

« Le chant, ça fait une éternité, pus du tout au cadastre. Sauf pour déconner, bien pété, avec les copains, en tapant sur les poubelles, oui mais pas plus. » p.164

Pour en déduire, la thématique de l'œuvre est constante, dans la mesure où l'auteur évoque un ensemble de thèmes (violence, terrorisme, politique, misère, musique et célébrité.), qui exhibent une image fidèle, due à l'origine d'un malaise néfaste, propre à cette période désastreuse des années 90.

# CHAPITRE VI

## ECRITURE DE L'ORALITE

La plupart des écrivains maghrébins ont su rester au diapason de leurs spécificités socioculturelles et puisent dans la mémoire collective pour donner naissance à des œuvres originales. Ainsi, la culture orale (populaire), la littérature orale et la langue parlée franchissent l'espace de l'écriture qui les interdit dans un mouvement de retournement aux origines et transgressif des frontières traditionnelles entre écriture et oralité, langue académique soutenue et la langue orale, culture orale et scripturaire.

## **1. L'oralité et ses environs :**

La littérature orale connaît un intérêt constant aussi bien en Afrique qu'en France et dans les pays francophones. L'oralité est devenue l'objet de réflexion privilégié de nombreuses disciplines universitaires ; dans la mesure où elle est restée pérenne dans la littérature, l'art scénique et musical des sociétés, des cultures de tradition orale et même celles dites modernes. Dès lors on ne cesse d'interpeller les sciences humaines et sciences du langage (la linguistique, l'anthropologie, l'ethnologie, et l'Histoire). Ces recherches ont tous porté sur la permanence de ce régime oral et sa pertinence en tant qu'un critère le plus possible de l'approche de la littérature africaine.

Il s'agit donc, malgré l'absence d'une théorie unifiée de l'oralité, d'interroger les différentes utilisations théoriques de ce concept d'oralité en contexte d'écriture littéraire.

Nous nous proposons d'explorer quelques aspects définitoires de l'oralité littéraire, qu'elle soit liée à la littérature orale, à la tradition orale ou à la littérature écrite.

- **Qu'est que l'oralité ?**

A première vue, l'expression de la littérature orale est un « oxymorone », si on considère le terme littérature dans son sens étymologique. Quant à la tradition orale, elle ne se réduit pas seulement à des traditions littéraires, mais elle se réfère à divers phénomènes ; à l'ensemble des faits de transmission orale d'une culture : savoir, religion ou mythe :

« L'expression de littérature orale semble la moins malheureuse : elle a, au moins, l'avantage de mettre l'accent sur une parenté fictionnelle des deux champs -l'orale et l'écrit-qui se partagent le domaine des usages potentiellement esthétique du langage humain. »<sup>25</sup>

Cependant, le fait qu'un écrivain qui puise de sa culture orale et se nourrit de sa tradition et d'autres aires culturelles, ne saurait pas ne pas introduire subtilement, dans son écriture, ses références culturelles. C'est ce qui montre que la présence de la matière orale dans l'écriture n'est que le fruit d'une tendance naturelle ou inconsciente, mais aussi une stratégie moderne du métissage.

Ce procédé d'écriture de l'oralité relève naturellement, d'un héritage culturel, d'une culture originelle, qui nourrit l'imagination et façonne l'écriture. D'où son obéissance à un rythme et à un sens de l'image propre qui donnerait à la création romanesque une couleur et un goût spécifique.

## **2. Les traces de l'oralité dans *L'Etoile d'Alger* :**

Sensée étudier cette dimension de l'oralité chez Aziz Chouaki, on a affaire dans le texte, à des marques qui relèvent d'une situation d'énonciation orale, dont nous soulignons l'importance de la parole, les dialogues, la segmentation et la ponctuation concourent tous à la mise en voix du texte. Suggérée aussi par une rupture de l'utilisation du vocabulaire par l'auteur : suppression de la particule négative « ne », terme populaire et violent. Nous retiendrons aussi, des dictons et locutions arabes.

### **a. Une écriture transgressée :**

La diversité des thèmes, des genres, des lieux et des espaces romanesques, engendre une diversité au niveau du langage utilisé par le scripteur dans notre roman *L'Etoile d'Alger*.

---

<sup>25</sup>OSWALD Ducrot, JEAN MARIE Shaeffer, *Nouveau dictionnaire Encyclopédie des sciences du langage*, p.608

Ne se limitant pas à un seul registre langagier, Chouaki ne cesse de changer le niveau de langue. Dans notre analyse de l'écriture nous détaillerons le vocabulaire et le lexique utilisé dans le texte.

Le passage d'un registre à l'autre s'explique par cette volonté de l'auteur de déstabiliser le lecteur qui arrive difficilement à schématiser la construction du roman. Il se retrouve donc obligé de puiser dans tous les niveaux de son capital langagier afin d'accomplir sa tâche, à savoir la lecture, qui désormais n'est plus un moment de détente.

L'auteur choisit de multiplier ses styles d'écriture. Ne se contentant pas d'un seul, il concilie les extrémités des langages :

D'une part une langue hautement soignée et parfois poétique :

« Noir et ample, un voile couvre la face du ciel, masque sévère sur les yeux du soleil, les atours d'Alger ont disparu. Nuages gonflés fiel, crachin ocre, temps de tremblement de terre. » p.11

Et d'autre part une autre mimétique de l'oral, populaire. Il a tenté dans de ce roman de rendre compte du parlé à l'écrit, en ouvrant les portes de la littérature à l'oralité et rendre ainsi possible une rencontre entre deux mondes :

« Dans la rue, voiture rechignant à démarrer. Allez, mets en deuxième, on va pousser, oh hisse, il y a des bras, des milliers de bras robustes et dormants. Allez pousse, pousse. » p.12

« Je fais exprès de rentrer au petit matin. Comme ça c'est mieux, comme ça tu tombe de fatigue direct, comme ça tu vois un peu moins. » p.13

Dans la majorité du texte, l'auteur utilise un registre argotique pleinement transgressée :

« Il s'appelle Kamel Hamidi. Ah putain ! Pourvu que ça se fasse, touchons du bois. » p.27

« Bientôt ça va péter et celui qui est pas armé il est niqué. Tout le monde va payer, c'est le Jugement dernier...Allah Ouakbar ! » p.35

Afin de mieux percevoir cette écriture de l'oralité et afin de faire ressortir ses mécanismes, nous allons essayer d'appréhender le texte de plus près. Les règles du français académique, telles que la syntaxe et la bienséance ne sont pas respectées.

La langue parlée, usuelle, qui caractérise le mode oral est introduite illicitement dans le texte littéraire de langue française qui se doit d'être conforme à certaines règles et convenances langagières qui lui confèrent son trait distinctif, à savoir sa littéarité qui est transgressée, où on détecte tout au long de cette œuvre l'élimination quasi systématique de l'adverbe « ne », qui indique la négation dans le groupe verbal, étant donné que la langue parlée est une langue rapide et concise. Cette suppression est une caractéristique formelle de l'oralité par l'auteur qui tente de mimer l'oral à l'écrit :

« Et alors ? Je suis pas un voyou ! Je gagne plus qu'un ingénieur. Et encore j'ai pas vraiment démarré...D'ailleurs je dois voir un journaliste tout à l'heure. » p.51

« Kamel explose : J'aime pas les carottes, j'aime pas le tennis, donc je prends le train. Quelque chose qui déconne dans le syllogisme, non ? »p.55

L'inscription de l'oralité dans le roman se fait par divers moyens, celui de l'alternance codique, qui lui assure l'effet escompté. Parmi ces procédés, nous noterons la ponctuation et le bruitage qui marquent fortement cette écriture.

Différents signes de ponctuation sont mis en place afin d'assurer au texte sa dimension orale. Leur fonction joue un rôle irremplaçable dans le mimétisme de la langue orale et sa transcription à l'écrit. Parmi ces signes de ponctuation, nous remarquerons l'abondance des Points d'exclamation et des points d'interrogation « !, ? », comme dans les exemples suivants:

« Djelloul pète de joie : -Le Triangle ? Putain mais ça y est ! Tu l'as mis ! Ouais, bordel : tu es arrivé. »p.91

« A la fin, ils en restent pantois, l'un des frères Tarki :-Chapeau, mon vieux ! D'une seule prise, rarement vu ça, tu vas aller loin, toi ! »p.126



« Quoi ? Qui c'est qui rigorise ? C'est eux, c'est les Arabes ! C'est eux qui disent : rigoureusement interdit. »p.121

Ces répliques s'inscrivent plus dans l'oral que dans l'écrit grâce à la multiplicité des personnages. Ce qui pousse le lecteur à imaginer la scène qui est d'ailleurs plus appropriée à l'oral qu'à l'écrit.

Un autre signe de ponctuation, utilisé rarement dans les écrits, il s'agit des points de suspension « ... ». Ce signe particulier est surtout convoqué par l'auteur lors des dialogues, ce dernier indique généralement que l'énoncé est interrompu :

- Soit pour marquer une pause :

« Moussa enregistre, imprime tout, le métier... »p.78

« Moussa encaisse, comprend tout, qu'est-ce que tu vas dire ? Ça lui fait quelque chose aussi de les quitter. Tant de souvenirs, les galères, les soirées, les rêves de musique... »p.92

-Soit pour marquer le passage de la parole du narrateur au personnage :

Quelqu'un traverse la rue et se dirige vers lui, grand sourire aux lèvres. Déjà vu cette tête...longs cheveux de soie, mais c'est lui ? Le jeune guitariste, là. Gueule d'Américain, chantait des chansons douces en anglais, au local JFLN...Putain, ça fait un bail, plus de dix ans, effusions, disparu de la circulation. p.154

-Soit involontairement par le locuteur :

« Merci. Euh...à nous deux...excuse...c'est des amis... »p.57

- Soit parce qu'un personnage coupe la parole à son interlocuteur :

Ne crie pas, s'il te plait. On pourrait nous entendre.  
Les gens du chapiteau, ce sont probablement... des juifs...  
Et la voix encore plus basse

Ils arrêtent tout le monde. Les parents, les enfants...p.176

- Soit pour marquer une hésitation :

« Il aime ça, le clébard, on dirait .dis, petit, l'autre ... c'est comme ça que vous l'avez mangé ?  
»177

- Soit parce que le personnage ne trouve pas la suite à son énoncé :

« Non, c'est la chaleur, je suis pas à poil, je...c'est juste la chemise, j'allais justement...excusez-moi, je... »p.85

« Je...faut bien travailler, on est quatorze dans trois pièces, et... »p.86

- Soit parce que le narrateur coupe la parole du locuteur pour décrire son état d'âme :

Je... c'est Baiza qui me l'a donné, il m'a dit...

Moussa se met à gueuler franchement :

Ecoute, y a longtemps que je voulais te parler de tout ça, tes fréquentations, les intégriste. Ça alors, Baiza c'est devenu une référence... p.98

Ainsi, l'utilisation des points de suspension par l'auteur, lui évite tout commentaire susceptible de décrire l'action qui accompagne la parole émise. Elle permet également aux lecteurs de suivre facilement et rapidement le dialogue sans qu'il n'y ait d'interruptions susceptibles de gêner leur lecture.

En somme, ce signe de ponctuation est capable de traduire des émotions particulières des personnages. Il participe en grande partie à l'intrusion de la langue orale dans l'écrit.

Enfin l'utilisation très fréquente des virgules et des points pour renforcer le ton de la phrase et accélérer son rythme :

« Lundi, 14 heures, Ryadh El Feth, salon de thé El Arika, au Bois des Arcades, espace culte de l'Alger branché. Chaleur exacte, soleil royal, ciel luisant et bleu, comme un jean délavé. »p.46

En lisant ce passage, nous remarquons que l'auteur le truffe de virgules et de points. De telle sorte pour que le lecteur arrive aisément à reproduire l'intonation orale.

La ponctuation oblige ainsi le lecteur à lire le texte d'une certaine manière et avec certain rythme et ton.

Outre la ponctuation, le bruitage est un autre moyen qui facilite l'inscription de l'oral à l'écrit et traduit à son tour fidèlement ce que l'auteur ne veut ou ne peut pas décrire, cependant son utilisation est très restreinte.

Cet écart entre les langages est créé à l'intérieur d'un même récit. Le mélange d'écritures littéraire et orale, l'alternance de langages et de registres langagiers, perturbent le rythme du roman et visent à exercer un effet de valse entre la langue soignée et la langue de la violence et de l'arabe dialectal que l'auteur reprend dans les dialogues précisément :

« Tout le monde va payer, c'est le jugement dernier...Allah Ouakbar ! »p.35

« Je témoigne qu'il n'est d'autre Dieu qu'Allah et que Mohamed est son prophète »p.42

« Ecoute, on a pris une décision à la mosquée, on va te trouver un travail plus propre, où tu gagneras ta vie dans la pureté de l'âme. A condition que tu viennes nous rejoindre dans notre Djihad contre les ténèbres. Qu'est-ce que tu en penses ? » p.43

« Eh oui, « il ne reste de l'oued que ses cailloux », foutu, tout est à raser, peut plus rien pousser sur ce fumier, garanti. » p.137

## **b. L'usage d'onomatopées et d'interjections :**

La langue d'Aziz Chouaki se manifeste par l'emploi des interjections :« Mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, et exprimant le plus souvent une réaction affective vive. »<sup>26</sup> Pour exprimer le mécontentement, le doute, l'étonnement ou l'insolence, ou encore pour révéler l'admiration ou l'enthousiasme de ses personnages afin d'accentuer l'intention de la communication :

---

<sup>26</sup>Dictionnaire de français *Larousse*.

« **Hein** ? Qu'est-ce que je disais ? C'est bien trois fois le refrain, faire écouté la cassette, la lui faire bouffer au bassiste de mes deux... » p.16

« **Ouf**, il est au bas de l'immeuble, grappes de barbes en kamis auteur des poubelles et des flaques d'urine. » p.22

« **Euh**...excusez moi, je ...cherche Derdiche. » p.29

« **Ah** oui, au nom de dieu, la pompe à eau : ça c'est une affaire ! C'est pour toi Gabès ? »p.33

« Ça ? **Oh**, c'est rien, 20000 balles. Lance-roquettes, grenades, revolvers, je peux te ramener tout ce que tu veux. Les frères veillent, on va niquer le bordel, **waaaah** !

« **Oh**, pas grand-chose. Tu sais, u nous manques beaucoup à la mosquée. » p.42

« **Ayayayaie**, ça va barder mon frère ! » p.47

« **Mmm** ,elle est délicieuse ! » p.50

Aussi l'utilisation des expressions d'onomatopées : « Processus permettant la création de mots dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets. »<sup>27</sup>

« Sans un mot, Tekechbila s'est mis à quatre pattes et a aspiré, **vleff**, comme ça l'œuf cru à même le sol. Puis il s'est redressé en tapant sur sa poitrine et en hurlant comme un gorille. » p.84

« Zélés et renfrogné, ils sont une bonne certaine, avançant en silence, on n'entend que **frrtt**, barbes, kamis, claquettes, **ffrft**, **ffrft**, barbe kamis claquettes, **ffrftt**... » p.148

Le texte grouille d'onomatopées et d'interjections, qui s'insèrent dans les dialogues, et ne servent dès lors qu'à produire l'effet de la parole et révèlent d'avantage l'effet de l'oralité.

---

<sup>27</sup>Ibid.

### **c. La reprise des dictons et des locutions arabes:**

Parmi les objets qui marquent l'écriture de l'oralité dans le roman de notre étude, l'incorporation intertextuelle des dictons, qui dessine à la fois les contours de l'édifice culturel auquel appartient l'auteur. Par des citations, l'auteur rapporte des dictons qui sont rattachés à une réalité préexistante mais qui lui a permis de s'exprimer plus authentiquement sur la réalité sociale et culturelle.

Notre roman d'étude est très riche de par l'intertextualité, nous avons noté les formes brèves constituées de dicton. Chouaki a emprunté à la littérature traditionnelle orale plusieurs proverbes, qui sont l'un des genres littéraires qu'il a acquis dès son plus jeune âge :

« Attends qu'il soit né on l'appellera René. » p.127

« Il ne reste de l'oued que ses cailloux. » p.137

« Celui qui ignore il est perdu. » p.139

« Épine dans le pied. » p.91

La traduction à également une grande importance dans l'entreprise scripturale, elle permet de la sensibilité typiquement maghrébine et la poétique de la langue arabe que l'auteur transcrit dans l'œuvre par des locutions arabes :

« Ils bougent du vent » p.39

« Grâce à Dieu, grâce à Dieu. » p.42

« Dieu vas te protéger contre Satan, et tu verras comment les anges te parleront... » p.42

« Prière et salut sur lui ainsi que sur les plus augustes de ses compagnons. » p.41

« Dieu tout-puissant fait et défait les nœuds. » p.42

« Je témoigne qu'il n'est d'autre dieux qu'Allah et que Mohamed est son prophète. » p.42

« ...prière et paix sur son âme. » p.42

« Chariaa immédiate, il n'est de Dieux qu'Allah. » p.65

« Dieu m'est témoin » p .139

La reprise des dictons et des locutions dans *L'Etoile d'Alger*, permettent généralement de mettre en exergue les richesses culturelles et constituent un ancrage très fort de la tradition orale. En effet l'auteur use ces dictons et locutions dans le but d'éclairer le vécu social propre aux personnages du texte.

#### **d. Une langue cruelle :**

Analysons de plus près le lexique employé dans le roman : La langue retranscrite de l'orale est une langue brute, parfois choquante, les mots employés par l'auteur sont des crus, sans artifices.

Parler de la violence de l'écriture dans *L'Etoile d'Alger* amène inmanquablement à parler de la violence des mots qui ont été choisis pour la contenir et la manifester.

Des mots crus, durs, brutaux n'appartiennent aucunement au beau monde de la langue académique, leur effet esthétique est très limité. La bienséance est pratiquement absente du texte, l'usage fréquent de mots vulgaires et crus a pour but de choquer la sensibilité du lecteur à travers un champ lexical particulier, afin d'aviver la véracité des souffrances endurées par les personnages, et de mettre le lecteur dans le contexte social de l'œuvre.

Ce champ lexical est difficile à délimiter du fait que le repérage exhaustif des mots et expressions le composant nous conduirait à reproduire l'intégralité de l'œuvre car le texte est loin d'être simplement parsemé de ce vocabulaire sadique mais qu'il en est tissé de A jusqu'à Z.

Nous sommes alors appelés à l'illustrer à l'aide de ses éléments les plus marquants à savoir : les mots et expressions qui ont une relation directe avec le terme de violence et les mots argotiques.

Pour la première catégorie des mots et expressions renvoyant au mot violence, là aussi le repérage complet serait encombrant, nous ne citons que ceux qui se répètent beaucoup dans le texte :

« Salaud, je vais te déchiqueter, tu dragues ma femme sous mes yeux »p.88

« L'autre, le visage tuméfié : Je te tuerai...où qu'il aille, je le tuerai... »p.89

« Le jour suivant, Moussa s'achète un cran d'arrêt, le premier qui m'approche je l'ouvre, pas compliqué. »p.89

« Grosse bagarre, Moussa tient bien l'islamiste par la barbe, Paris, bien bien, Fatiha, lui fracasse la tête, bien, la musique, contre le trottoir, bien bien, Rachid, d'hystérie, Moussa se venge, bien, l'Algérie, fracasse jusqu'à ce que les flics et les militaires viennent le maîtriser. »p.186

« Mauvais coup, la nuque contre le trottoir, l'islamiste est mort. »p.186

Toute cette armada de mots et expressions clairs et transparents, qui décrivent et intensifient la violence sans la couvrir de métaphore ou de procédés atténuants, tétanise le lecteur. Elle théâtralise sous ses yeux des crimes abominables et font de lui un spectateur impuissant et victime de ce lexique sanguinolent auquel s'ajoute un autre lexique assez puissant, brute et capable de dire la réalité telle qu'elle est. Des insultes qui reflètent la haine et confirment ce que dit Kristeva dans *Pouvoir de l'horreur* : « le lexique argotique par son étrangeté, sa violence même et surtout parce que le lecteur ne le comprend pas toujours est bien sûr un moyen radical de séparation, de rejet, de haine à la limite »<sup>28</sup>

- Des insultes et des expressions grossières et vulgaires :

« Ah putain, je rêve de faire ma propre cassette, mes propres morceau ! N'importe quel connard a déjà sorti une cassette, pas de raison... » p.71

---

<sup>28</sup>JULIA Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*. Paris, Seuil, 1980, coll. Tel Quel. P.226.

« Il fait tout pour qu'ils remarquent pas son mandole, il sait ce qu'ils doivent se dire, saltimbanque, suppôt de diable, pédé, etc. »p.17

« Laisse le passage, merde ! »p.17

« Ecoute-moi bien, si tu recommences, je te nique pour de vrai, compris ? »p.18

« Faut pas dire n'importe quoi, un article, ça peut te coller au cul toute ta vie. »p.28

« Ça c'est une bête, mon frère ! Aujourd'hui il faut s'armer, faut liquider les pédés, les salauds, les riches, nettoyer la merde. »p.35

« Puissants effluves de parfum, une danseuse rentre dans la loge, poulette de nuit, éméchée, très jeune et déjà tannée par le métier. »p.78

« Tu es surement pédé, ou alors tu dragues les femmes des gens honnêtes. Je connais ta sale race, petite merde. »p.86

Le choc produit par la langue orale utilisée dans le roman est important, car cette langue n'est pas commune à toutes les classes sociales d'une part, mais aussi son utilisation crée un contraste entre termes littéraires et termes populaires qui coexistent dans un même texte. D'autre part, la rencontre de deux langues éloignées renforce et accentue l'effet de choc et d'étonnement chez le lecteur.

Encore, le recours de l'auteur à un mélange de mots familiers et à des expressions familières gêne la compréhension de certains lecteurs francophones qui n'appartiennent pas à la langue arabe dialectique mais qui sont propre à la société algérienne.

En effet, la langue académique perd son prestige, la rhétorique également. En touchant au vocabulaire, l'auteur donne une vie à ses personnages, laissant le lecteur imaginer la scène, le comportement du locuteur, le ton du bouleversement.

Le dépaysement apporté par le vocabulaire populaire permet d'explorer d'autres chemins, voire, pourquoi pas, d'aller jusqu'au bout de la langue. Il s'agit de retrouver une langue brute, primitive, une langue concrète qui désigne la réalité telle qu'elle est.



En lisant des mots tels que : son zèle, cul de merde, zigouiller, meuf, mec, etc. appartenant à la langue argotique vulgaire; le lecteur est immédiatement interloqué. La grossièreté et le manque de finesse qui caractérisent ces expressions argotiques, sont ce qui attire le plus l'intérêt du lecteur qui se trouve pris au piège dans un texte où le mélange des différents registres de langue lui offre une mosaïque qui nous rappelle *la répudiation*<sup>29</sup> de Rachid Boudjedra.

### e. L'humour et l'ironie :

On peut dire que Aziz Chouaki a suivi une certaine tradition dans le roman, qui consiste à faciliter et à rendre agréable la lecture, par l'introduction d'un climat de détente et de décontraction dans son œuvre.

L'humour qui est, selon le Petit Robert : « une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites »<sup>30</sup>, est présent dans l'œuvre romanesque de notre recherche.

Chouaki utilise cette technique, à savoir la présentation d'un sujet sérieux, voire dramatique sur un ton humoristique dans le but de créer une atmosphère de décrispation. Le rire où le sourire ressenti par le lecteur rend d'une certaine façon la lecture facile et agréable.

En lisant Chouaki, on ne sent pas cette tristesse qui conduit parfois le lecteur à ne pouvoir se détacher de son texte et se rendre compte qu'il est en présence, avant tout, d'une œuvre de fiction et de création, a su inventer un climat qui favorise la lecture, qui la rend plaisante. Cela a pour avantage d'empêcher une tension chez le public, de le détendre, de le décrisper.

Ce climat de détente s'accompagne aussi d'une ironie : « manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre. »<sup>31</sup>, que le romancier utilise assez fréquemment. Celle-ci consiste à présenter des faits ou des

---

<sup>29</sup>R. BOUDJEDRA, *La répudiation*, Gallimard, 1981.

<sup>30</sup>Dictionnaire français, *Le Petit Robert*.

<sup>31</sup>Ibidem.

phénomènes sur un ton moqueur, tendant à les banaliser, sinon à les rendre ridicules, signalé dans un passage où Moussa se moque de son frère Slimane, chômeur-islamiste :

« Moussa, à cran : ils peuvent pas te donner 200 balles à la mosquée, hein ? Les barbus, ils sont bons qu'à critiquer, péché, péché. Mon fric c'est l'argent de diable, ça vient de la musique, c'est péché, tu le sais bien ça ? » p.19

Ici, il convient d'apprécier toute la portée de cette technique courante dans le roman ; l'ironie est une allégorie au-delà de laquelle il faut aller pour en saisir le sens profond, pour ne pas aller droit au but, l'auteur a trouvé cette forme pour exprimer son refus d'une situation vécue. Il se moque de ses personnages pour nous les faire mieux découvrir, cerner et connaître :

Bref salut au passage, Moussa remarque les nouveaux barbus. Tiens, même Spartacus, ben mon vieux...

Touchante petite larve, ivrogne invétéré, spécialiste du zombretto. Et aussi Baiza, le truand des arrêts de bus, Moussa l'a vu éventrer un mec l'an dernier, vreffff, coup de rasoir, les boyaux lui sont tombés dans la main.

Eh bien, il est beau l'Islam ! p.22

L'ironie que l'on perçoit derrière la présentation de ces événements reflète la conscience de l'auteur : il se moque de ce monde dans lequel il ne se retrouve pas. Il préfère en rire plutôt que d'en pleurer.

Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne s'agit pas d'un sujet sérieux pour lui, car le sérieux demeure la toile de fond sur laquelle se détachent la drôlerie et le tragique.

L'auteur comme nous l'avons vu tout au long de cette étude, a centré son œuvre sur la société. Il a conscience que l'Afrique est en pleine mutation et qu'elle évoluera vers d'autres valeurs. Il veut amener son lecteur à réaliser avec lui que des situations qui prêtent à rire sont souvent plus tragiques qu'elles ne le paraissent de prime abord. Et c'est pourquoi son ironie est un moyen, au lieu d'être une extase, car :

L'ironie développe d'abord en nous une sorte de prudence égoïste qui nous immunise contre cette exaltation ; grâce à elle, nous ne serons plus écartelés

entres des incompatibles également ambitieux. D'autre part, l'ironie nous donne le moyen de n'être jamais désenchanté, pour la bonne raison qu'elle se refuse à l'enchantement.<sup>32</sup>

A travers elle, on perçoit facilement les réserves que l'auteur fait à propos de la religion musulmane car c'est surtout dans les romans qui abordent ce sujet qu'il nous montre des scènes ou des situations complètement ridicules. Ainsi, il fait preuve d'une certaine hauteur et prend ses distances vis-à-vis des vicissitudes quotidiennes, il n'y est pas indifférent, mais il a une façon choquante pour faire comprendre à son lecteur que son sort ne se trouve pas dans ce qu'il décrit mais ailleurs, dans un monde meilleur.

### **3. L'écriture Chouakienne, Une écriture en mosaïque :**

Ce travail sur la langue est véritablement constant chez Aziz Chouaki et l'exemple de l'ouverture des *Oranges* peut nous en convaincre :

De loin ça fait comme un ruban blanc, cerné de bleu en bas, avec des touffes de vert en haut. Et puis c'est poivré, menthe fraîche et jasmin.

C'est ça Alger. Brune lascive aux yeux olive, étalant sa blanche langueur au lécher du soleil. Et moi j'aime ça, oh oui. Petit matin, au balcon, prendre un bol de soleil direct. Hum.

Cris d'enfants, la rue bruisse, le petit Krimo, qu'est-ce qu'il joue bien, regarde, regarde comme il te dribble ça, hop, hop, et toc, la boîte de conserves entre les jambes du goal, ilié!! Petit pont, pauvre goal, c'est Hamdane le fils de Moussa le boucher, quinze ans, déjà quatre - vingt kilos...

C'est quoi, ça? Cette odeur, oui, qui soudain gifle, heureuses, mes narines ?!

C'est la mer, que je vois en bas du ciel, entre le café du

Chihab et le kiosque à journaux. La mer, bien sûr.<sup>33</sup>

Il ne fait pas de doute que l'écriture d'Aziz Chouaki est nouvelle, déconcertante pour beaucoup de lecteurs, plus à la lecture qu'à l'écoute d'ailleurs. Ce constat pointe sa première caractéristique qu'on avait déjà abordée qui est sa manière de mimer l'oral à l'écrit. Les phrases nominales sont privilégiées ainsi que les ruptures, parfois les coq-à-l'âne et souvent

---

<sup>32</sup>Vladimir Jenkelevitch : *L'ironie*, Paris, Flammarion, 1964, p.181.

<sup>33</sup>Aziz Chouaki, *Les Oranges*. Milles et une Nuits, 1988, p.78.

les jeux de mots. Cette liberté et, en même temps, cette recherche linguistique sont parties prenantes de la complexité et du désordre d'une situation car manifestement pour le personnage principal de Moussa Massy, rien ne peut être simple au pays où l'indépendance est arrivée.

Par la langue du texte, l'histoire est interpellée et n'entre plus dans les créneaux déjà dessinés par les écrits antérieurs qu'ils soient algériens, français ou autres.

On remarquera cette ressemblance entre la langue du personnage et celle du narrateur. Lorsque le narrateur reprend la parole, on lit :

Deux heures plus tard, ils quittent le salon de thé et se baladent dans les bois des Arcades, unique espace de liberté pour les amoureux d'Alger, tendresse trabendo. Ryadh El Feth, réplique tiers mondiste du forum des Halles de Paris.

Massive structure de béton sur trois niveaux, boutiques chics, salles de cinéma, galeries d'art, restaurants haut de gamme, salles d'aérobic, de danse, le centre des arts, le bois des Arcades. Tout ça autour de l'imposant monument aux morts, trois gigantesques feuilles de béton entrelacées ouvrant vers le ciel. Symbole des trois révolutions: industrielle, agraire, culturelle.

Esthétique uniforme des démocraties populaires, fascisme littéral, entre képi et turban. p.51

Mais cette ressemblance se situe plus au niveau lexical (registre familier) «se balade»«tendresse trabendo» qu'au niveau véritablement syntaxique, excepté pour quelques ruptures de construction ou phrases nominales. La proximité avec le français populaire de son héros qui doit mimer son arabe algérois est dans le choix délibéré d'une langue réaliste et simple. Il répond ainsi à une certaine loi de lisibilité.

CHAPITRE VII  
ANALYSE  
INTERCULTURELLE

La mondialisation est un lieu où se croisent, se rencontrent différentes cultures. Or, la littérature véhicule une réponse à une question sur l'interculturel. De plus, le texte littéraire permet la rencontre culturelle car il est révélateur des différentes visions du monde :

Toute culture est, fondamentalement, pluriculturelle, elle se construit grâce au contact entre différentes communautés, lesquelles apportent leurs façons de penser, de sentir et d'agir. Il est évident que les échanges culturels ne produisent pas tous les mêmes effets ni conséquences, mais c'est à partir de ces contacts que se produiront le métissage culturel et l'hybridation culturelle.<sup>34</sup>

L'œuvre littéraire avec son aspect social nous mène à de multiples visions du monde. Dans la mesure où elle représente un désir de communiquer sa culture à l'autre. Dans ce sens, Martine Abdellah Partceille affirme que : « le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'autre : rencontre par productions certes, mais rencontre tout de même. »<sup>35</sup>

Certainement, la question interculturelle était une notion autour de laquelle gravitent les pensées et les réflexions de certains hommes d'état, politiciens, universitaires. C'est une question majeure qui exige une réponse. Quant à la littérature, elle constitue une production anthropologique qui réfléchit sur l'homme et sa culture qui demeure une identité marquant sa présence.

Le XXIème siècle est le siècle des conflits culturels. Ainsi, il présente l'actualité du monde avec sa diversité culturelle, qui est déterminée par des enjeux stratégiques pour les différents états contemporains.

L'interculturel met en exergue les rapports entre cultures : il s'agit d'une influence réciproque des cultures, dans cette perspective, dépassant le déterminisme en se transformant en structures ouvertes.

---

<sup>34</sup> *La comunicacionintercultural*, Miquel Rodrigo Alsina, disponible sur :

[http://www.aulainterultural.org/article.php3?id\\_article=407](http://www.aulainterultural.org/article.php3?id_article=407).consulté le 30/08/2015.

<sup>35</sup> MARTINE Abdellah-partceille cité par Luc collés, *Islam, occident, pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones*, Bruxelles. Editions modulaires européennes.2010, p.209.

Le phénomène interculturel transmet des savoirs, des modes de vie à travers différentes réseaux de communication dominants : le texte littéraire, la télévision...etc. Par ailleurs, cette grande ouverture sur l'autre et le regard sur l'autre peuvent dissiper les préjugés et les stéréotypes et les faire sortir de sa coquille.

Le rapport interculturel exprime l'interaction entre cultures, autrement dit, les cultures se rencontrent en constituant une certaine complémentarité en faisant la découverte l'une de l'autre. Ce qui est appelé la notion de l'altérité.

L'approche interculturelle vise la quête de la culture qui est quête de la vérité identitaire de l'autre. Ainsi, elle permet le dialogue, le partage et la communication interculturelle. Cette acquisition universelle est marquée d'une flexibilité cognitive.

Après cette introduction qui nous a éclairé la notion d'interculturel, nous allons essayer de la définir largement concernant les termes suivant :

## **1. La culture :**

Il est évident de donner à cette notion une définition en dehors du langage courant et de retracer son évolution diachronique.

L'analogie et l'extension rendent le sens du concept culture connotatif sans qu'il perde l'originalité de son sens. Dans l'ancien français, cette notion est issue du « terrain cultivé ». Aujourd'hui, elle a un sens différent : ce sont les ensembles des connaissances acquises, nous pouvons dire que c'est le fruit d'une évolution historique.

Ce bref aperçu nous ouvre le chemin vers une définition de la culture d'une manière précise. La définition de Taylor semble limitée et trop descriptive. Il semble que cette notion large et profonde ne peut se limiter à l'univers de la définition de ce théoricien. Ainsi d'autres définitions de la culture sont apparues pour la cerner. Cependant, les définitions restent loin d'une définition complète.

Nous nous inspirons de la définition de Taylor et de plusieurs autres, nous pourrions définir la culture comme étant : « un ensemble lié aux manières de penser, de sentir et d'agir plus au moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, souvent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte . »<sup>36</sup>

Sans aucun doute, on ne peut pas parler de contact entre les peuples sans aborder la notion d'interculturalité. Ce terme qui est né avec la rencontre des autres cultures en définissant ce contact qui peut mettre plusieurs cultures sur le même chemin. Autrement dit, les cultures se rencontrent et communiquent les unes avec les autres pour découvrir l'autre dans sa différence culturelle.

## **2. L'interculturalité :**

L'interculturalité est née du point de croisement des cultures bien différentes. Nous allons principalement étudier les rapports interculturels qui portent sur les interactions et leurs conséquences sur les individus et les groupes de culture distinctes.

Nous nous intéressons uniquement dans la partie interculturelle au brassage des deux cultures dans *L'Etoile d'Alger* : la culture arabo-musulmane et la culture européenne. Ces derniers se manifestent clairement dans le roman.

## **3. Le rêve d'ailleurs dans *L'Etoile d'Alger* :**

Le voyage est un déplacement dans l'espace, volontaire ou, contraint, effectué vers un point plus ou moins éloigné dans un but personnel comme le tourisme ou professionnel comme les affaires ou autre.

Le concept de voyage au sens de déplacement, est lié avec ceux de l'émigration ou l'exil, car aucun des personnages de Chouaki n'estime voyager pour des raisons touristiques.

---

<sup>36</sup> Disponible sur : [http://Jmt.Sociologue.u.ac.ca/www/wrd/387\\_335\\_ctt/notions-cultures-civilisation-pdf](http://Jmt.Sociologue.u.ac.ca/www/wrd/387_335_ctt/notions-cultures-civilisation-pdf). Consulté le 30/08/2015.



Chez Chouaki, le voyage est une série d'aventures, une occasion privilégiée pour que chacun découvre un univers autre, et toutes les différences. Il a bien parlé de la notion du voyage dans *L'Etoile d'Alger*. Il exprime que l'homme a des sentiments de quitter son pays natal ; en espérant avoir une meilleure vie dans le nouveau pays :

« Cependant, jour après jours, tout le monde se taille. Exodus, sauve qui peut ! » p.150

« Même Baiza est parti, oui, il y a quelques mois, il a laissé tomber le FIS, les kamis. Paraît qu'il est à Amsterdam, bosse dans une pizzeria, a envoyé des photos, rasé sa barbe, toque de cuisinier sur le crâne. » p.150

« Djelloul est en train de préparer un dossier, émigrer au Canada. Il supplie Moussa de se bouger. Mais moussa n'a plus de force, cerveau plombé. » p.150

Moussa a toujours rêvé d'émigrer en Europe, et d'avoir une carrière là bas, songeant de devenir une star :

« Quand ils me verront à la télé, sur la parabole, oui, Moussa Massy en concert à Bercy, ou à New York. » p.19

Moussa essaye de fuir un pays en détresse, pour le fantasme de la liberté, que le pays étranger devrait lui offrir :

« Cité Mer et Soleil, violents immeubles marinant dans des montagnes d'immondices, tout le monde se fout de tout dans ce pays. Eh bien moi aussi je m'en fous, je vais quitter ce bled et je deviendrai une grande vedette ? Parie, Londres, New York, le show-biz... » p.15

« A voix basse, Moussa raconte tout à Mohand, foutre le camp, visa, dossier, Mohand doit se marier en aout, il est ravi que quelqu'un libère l'espace. » p.169

Aussi l'auteur évoque le voyage des amis de Moussa, telle que Rachid, son manager, issu d'une famille des diplomates qui avait tendance à voyager :

« Un jour Moussa reçoit une carte postale de Rachid, Paris, qui le supplie de se bouger, émigrer, faire un dossier, visa, une fois à Paris on se démerdera. » p.152

#### **4. La culture orientale dans *L'Etoile d'Alger* :**

Dans le roman, *L'Etoile d'Alger*, Aziz Chouaki développe l'univers oriental des années 90 ; il veut nous faire découvrir le mode de vie des Arabes, leurs comportements ainsi que leurs normes sociales.

L'auteur présente dès le début la religion musulmane par l'intégration des paroles du coran et du prophète. Il invite le lecteur à lire et découvrir des versets coraniques.

L'Islam qui n'est pas source de violence mais, bien au contraire, victime de violence. En effet, la violence religieuse dont parle le texte apparaît dans la falsification de l'Islam et de ses principes afin de servir les ambitions désastreuses du FIS, secte dont les adeptes prétendent être les serviteurs de Dieu, mais que le texte s'obstine à démasquer comme bande de cinglés assoiffés de sang et de vengeance.

L'auteur dévoile la réalité d'une société musulmane qui n'est pas du tout digne de ce nom et à sa hauteur ; une société qui, au nom de l'Islam, se permet de tuer, de violer et de sous-estimer la femme orientale, une image complètement truquée d'un Islam falsifié :

Bref salut au passage, Moussa remarque les nouveaux barbus. Tiens, même Spartacus, ben mon vieux... Touchante petite larve, ivrogne invétéré, spécialiste du zombretto. Et Baiza aussi, le truand des arrêts de bus, Moussa l'a vu éventer un mec l'an dernier, vreffff, coup de rasoir, les boyaux lui sont tombés dans la main. Eh bien, il est beau l'Islam. p.22

La richesse du texte est surprenante, elle reflète l'acharnement de l'auteur à révéler l'identité criminelle des terroristes pour innocenter une religion frauduleusement manipulée :

Spartacus adossé au mur, barbe kamis, a entendu, il s'approche de Moussa : notre frère, tu cherches du shit ? Écoute, Dahmane a été pris par les flics, mais ils ont pas trouvé le shit, sa femme l'avait caché. Là elle est entrain de le vendre pour lui pays un avocat. Si tu veux faire une bonne action, au nom de Dieu, elle a trois gosses, elle est seule... p.69

Moussa traverse la foule, les kamis, odeur de tombes fleuries, les barbes. Il sent leur regards gorgés de haine, il sait ce qu'ils doivent penser, pédé, tout ça, mais il les emmerde, il avance.

Tous le regardent, crachent leur mépris, certains commencent à l'insulter. De tous jeunes islamistes lui jettent des cailloux. L'un deux le percute au front, il passe sa main et voit le sang. p.148

L'auteur présente la religion musulmane par l'intégration des paroles du coran et du prophète. Il invite le lecteur à lire et découvrir des versets coraniques :

« Prière et salut sur lui ainsi que sur les plus augustes de ses compagnons. » p.41

« Dieux tout-puissant fait et défait les nœuds. » p.42

« Je témoigne qu'il n'est d'autre dieux qu'Allah et que Mohamed est son prophète. » p.42

« ... prière et paix sur son âme. » p.42

« Chariiaa immédiate, il n'est de Dieux qu'Allah. » p.65

Cette religion parfaite et juste qui prône le summum de la juste, a été tout à fait le contraire à cette époque. Depuis plus de quatorze siècles, elle tient compte des droits de l'homme, au court de sa vie et après sa mort. Elle prend les considérations des droits des parents, des enfants, des époux, des voisins, des amis, des riches, des pauvres, donc des musulmans en général. Elle prend en compte également les droits des non-musulmans en les conviant à l'Islam, pour les sortir des ténèbres vers la lumière. Il faut notamment avoir un bon comportement envers eux.

*L'Etoile d'Alger* présente non seulement la religion musulmane mais aussi la culture arabo-musulmane avec ses traditions, ses mœurs et ses coutumes.

### **a. Comportement et normes sociales :**

La population musulmane suit une pratique religieuse et des normes sociales spéciales, telles que la prière, le jeûne...etc.

« Oh, pas grand-chose. Tu sais, tu nous manques beaucoup à la mosquée. On parle souvent de toi entre nous. Et bien, tu sais ce qu'on s'est dit ? on s'est dit que, finalement, il ne te manque que la prière pour être parfait. » p.42

« Moussa essaye un coup : mais je prie dans mon cœur, je fais le ramadan et je témoigne qu'il n'est d'autre Dieu qu'Allah et que Mohamed et son prophète ». p.42

Sans oublier le djihad : « En arabe, signifie effort, lutte ou résistance, voire guerre menée au nom d'un idéal religieux.»<sup>37</sup> . Perçu pendant la décennie noire comme djihad de terreur et stratégie de vengeance au nom de Dieu, qui est parfaitement le contraire dans le coran.

Le personnage de Baiza là, essaye de dévier Moussa vers le groupe des islamistes et de s'intégrer au Djihad :

« Baiza droit au but : écoute, on a pris une décision à la mosquée, on va te trouver un travail plus propre, où tu gagneras ta vie dans la pureté de l'âme. A condition que tu viennes nous rejoindre dans notre Djihad contre les Ténèbres. » p.43

Par la fin, Moussa lui-même se convertit et rejoint le Djihad, cité à l'épilogue de l'œuvre, après avoir été emprisonné pour meurtre, et que son rêve de chanteur s'est écroulé. En prison il le surnom « Nour » :

« Au contact des vrais dirigeants du FIS, héros du peuple, Moussa confirme de jour en jour la singularité de sa détermination. Dans le milieu carcéral islamiste, c'est déjà devenu un mythe, on l'appelle « Nour », la lumière, son nom de cause, depuis bien longtemps déjà. » p.188

L'auteur signale aussi des pratiques formellement interdites par l'Islam, considérées comme un art antireligieux tel que la musique, la danse et le chant :

« Vers 17 heures, il remonte chez lui, la tête basse, partout dans la cité, barbes kamis, barbe kamis. Il fait tout pour qu'il ne remarquent pas son mandole, il sait ce qu'ils doivent se dire, saltimbanque, suppôt de diable, pédé, etc. » p .17

---

<sup>37</sup>Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Djihad>, consulté le 13/08/2015.

« Moussa, à cran : ils peuvent pas te donner 2000 balles à la mosquée, hein ? les barbus, ils sont bons qu'à critiquer, péché, péché. Mon fric c'est de l'argent du diable, ça vient de la musique, c'est péché, tu le sais bien, ça ? » p.19

En effet, dans *L'Etoile d'Alger*, le comportement des personnages est influencé par les normes sociales qui les entourent.

## **b. La musique orientale :**

Etant donné que Moussa artiste, passionné par la musique, et qui fait partie de cette population arabo-musulmane, s'en foutée royalement.

Dans *L'Etoile d'Alger* on distingue différents genres de musique et chansons orientales, de par le kabyle, le rai, le chaabi :

« Quatrième morceau, c'est l'estocade, le célèbre tube de Takfarinas, WayTalha, il dénoue sa cravate. Aux premières notes de l'introduction, le public reconnaît et éclate. Moussa les achève, à genoux, le tabac total, paroxysme. Il chante presque indou, parfois. » p.79

« La musique passe au rai, le dernier Cheb Hasni, El Beida mon Amor, clinquantes boîtes à rythmes, bonne voix, Moussa : Alors, la belle ça s'est bien passé ? » p.48

« Barbes kamis, Spartacus se lève et applaudit, il lui demande timidement une chanson, El Harraz de Gerrouabi. Lame volontiers bohème, Moussa entame cette vieille ballade algéroise, plein de jasmin et de magie, de sortilèges et de belles. » p.125

## **c. L'habit :**

L'habit ne signifie pas une simple protection du corps, mais un moyen d'expression par lequel on exprime sa volonté, son inclination ou ses pensées. En outre un habit peut être un symbole culturel.

La législation musulmane impose à la femme le port du voile « le Hijab » et de cacher sa nudité en de hors de la maison et auprès des hommes. À l'époque des années 90 c'est la puissance du FIS qui la force à le mettre :

« Kahina et Nacéra pleurent, ça y est on est foutues, ils vont nous mettre le hidjab de force. »  
p.64

« Ensuite se salaud de Said lui a fait deux gosses coup sur coup, Maya et Fella. Il a obligé Z'hor à mettre le hidjab, il la battait. Elle s'est sauvée une dizaine de fois, jusqu'au jour où il l'a répudiée, comme ça, pffff, la justice de l'Islam. » p.38

Les femmes de la Kabylie ont aussi tendance à porter la robe kabyle traditionnelle :

« La bouche sèche, il va à la cuisine, prendre un verre d'eau. En robe kabyle jaune et rose très vif, la mémé lui demande ce qui se passe. » p.65

Pour les hommes islamistes du FIS, c'est le port du kamis ou gandouras, semblant à une longue robe arrivant au-dessous des chevilles, qui trouve son origine dans la sunna :

« Vers 17 heures, il remonte chez lui, la tête basse, partout dans la cité, barbes kamis, barbe kamis, barbes kamis. » p.17

Cependant, la culture orientale, regroupe un certain nombre de valeurs sociales et culturelles qui s'accordent à la religion de part le comportement, l'habit et tants d'autres.

## **5. L'influence de l'occident sur l'orient dans *L'Etoile d'Alger* :**

Si la culture orientale est omniprésente dans *L'Etoile d'Alger*, il est évident de mettre en lumière que l'influence occidentale en est aussi de manière abondante.

Les cultures des peuples ne cessent de se rencontrer sur les rives de l'histoire. Ses diverses rencontres ont permis l'échange de valeurs, de savoirs et de biens.

Il y a lieu de rappeler que le champ culturel algérien, à l'instar de toute autre culture, est un champ complexe, où se rencontrent plusieurs tendances, et de ce fait, dans un même

champ plusieurs catégories culturelles ou sous cultures coexistent, opèrent des échanges et s'influencent les unes les autres.

Les mers et océans, qui nous séparent de ces contrées n'ont en effet, pas constitué des barrières pouvant empêcher l'arrivée et l'installation de nouveaux modes de vie occidentaux dans la société algérienne, que certains personnages de notre roman ont été tellement influencés par ce monde occidental, de par le comportement, la manière de s'habiller en passant par la langue utilisée dont Moussa, Rachid et tant d'autres issus d'une classe sociale plus élevée :

« Le garçon ramène les glaces, rafraichir, Moussa : pistache fraise, ça fait vert et rouge, le drapeau de l'Algérie. Mais elle est pas vraiment verte, ta pistache, là...c'est vrai, elle presque bleue, ça fait bleu, blanc, rouge, la France, Victor Hugo, de Gaulle, pourquoi pas, on est pile/secteur, nous les Algériens. » p.50

Le centre de Ryadh El Feth, envahit de filles et garçons tchitchi, jeunesse bourgeoise d'Alger, conduisant des voitures de luxe, qui se hèle à voix haute en français :

« Le parking affiche complet, Mercedes ; BMW, Golf décapotables. Tout le monde se connaît, cercle d'or, enfants de ministres, de généraux, microcosme puissant et précieux. » p.47

### **a. La musique occidentale :**

La musique occidentale tient une grande attraction sur la population algérienne, assez évoquée dans l'œuvre romanesque de l'Etoile d'Alger où le personnage principal de Moussa en est un grand fane du roi du Pop, *Michael Jackson*, et la musique de Jazz, pratiquée dans les pays européens et américains :

« Son ambition à lui c'est les étoiles, oui Michael Jackson, prince, les USA, loin des Arabes, de la misère crépue, de la merde brune... » p.16

« Deuxième étage, sonnette New-Age, Rachid ouvre la porte, il est en saroual noir et tee-shirt blanc, de la musique sort de chez lui, du jazz, il fait montrer Moussa. » p.24

## **b. L'habit :**

Le monde semble être bien enraciné au sein de notre jeunesse au regard orienté ailleurs, du côté de l'Est ou de l'Ouest, selon leur comportement et leur manière de s'habiller à la nouvelle tendance par les grandes marques étrangères :

Une fois par moi, Moussa vient glander à Lakiba, Byzance du trabendo, fouiner, fringues, babioles de là-bas. Supplice de Tantale, la plupart des gens n'achètent pas, viennent juste saliver, pas les moyens. Produits d'Occident à même le sol, parfums, savonnettes, colifichets religieux, piles, cassettes porno, gadgets, bonimenteurs rivalisant de gouaille. p.93

« Assises devant d'énormes glaces, chantilly, framboise, melba, les filles sont magnifiques, cheveux libres, jeans et tee-shirts direct de là-bas, joues de satin, déjà bronzées, cabanon au club des Pins avec Raouf et tata Nelly, balades en Zodiac et sardines grillées dans l'écrin orange du crépuscule. » p.47

Ce repérage des cultures dans le texte de Chouaki, nous amènes à passer à côté de ce qui fait la spécificité de son écriture, le mélange de deux codes culturels, dans une seule création littéraire, qu'on pourrait lui donner l'appellation « d'écriture métisse ».



# CONCLUSION GENERALE

De ce qui précède, nous retiendrons des résultats qui semblent importants dans ce voyage d'étude. De ce fait il nous a semblé évident que le contexte sociopolitique de la dernière décennie avait eu une influence directe sur l'écrivain que nous remarquerons à travers son écriture. En observant le texte de notre étude, nous avons réalisé que le sujet que nous avons décidé d'aborder est très vaste et complexe.

Nous nous sommes intéressés au début de notre étude, à une profonde analyse du paratexte. Le roman *L'Etoile d'Alger* s'accompagne d'un certain nombre d'éléments paratextuels qui le révèlent au lecteur. Ils permettent non seulement d'avoir une idée claire, sans ambiguïté à propos du thème principal du roman : « la nouvelle vedette de la chanson kabyle. », mais de mettre des hypothèses concernant le déroulement des événements.

Nous avons vu que chaque élément paratextuel étudié assure, d'une part, l'entrée dans le texte, d'autre part, complète et confirme les informations données par les autres éléments du paratexte. Le lecteur ainsi, se trouve impliqué dans une lecture consciente. Il va utiliser toute son imagination, son savoir, pour interpréter profondément l'œuvre.

Le paratexte est tout ce qui est extérieur au texte, son existence n'est pas innocente, il participe à la valorisation de l'œuvre, et se présente comme première prise de contact avec l'histoire. Les éléments que nous avons analysés et expliqués au paratexte, inclut des informations et dégagent des idées concernant la thématique du roman. En effet ces éléments renforcent le texte et permettent au lecteur de porter une imagination sur l'histoire de l'œuvre avant même sa lecture. Cependant le paratexte est en adéquation avec le contenu de l'œuvre, c'est ce que nous avons remarqué à travers notre analyse.

Aussi une étude narrative a été menée pour nous permettre de constater une narration assez riche de par les focalisations, les temps du récit qui se déterminent par le présent de narration, et les lieux référentiels qui réactualisent les faits racontés et donne parfois l'effet du réel.

Par la suite, on s'est focalisé sur la problématique de notre traité, au point d'encrage sur les procédés de l'écriture de *L'Etoile d'Alger*. En effet des souvenirs qui perturbent la lecture du texte et lui donnent cette chronologie éclatée, dans une écriture de rupture complètement transgressée, ostensiblement marquée par les scories d'une parole blessée et

torturée, une parole inondée de violence et de haine qui occupe tout le récit. En premier lieu, au niveau thématique, où tout le récit porte une charge importante de violence. En second lieu, par rapport à l'écriture, nous avons essayé de démontrer comment l'écriture pourrait-elle être violente. Par rapport à la structure, à la norme et au vocabulaire.

Cependant, cette écriture chouakienne, se nourrit et se construit par et dans l'oralité, mise entre deux forces, un texte à la fois oralisé et romanisé. Nous avons vu également que Aziz Chouaki est un romancier, d'entres-deux cultures, et que l'oralité et l'interculturalité sont représentées et dévoilées par une thématique constante, dont les thèmes les plus récurrents, voire constitutifs du roman dominant : la violence et le terrorisme, la politique, la misère, l'amour, la musique et la célébrité. D'autres thèmes secondaires qui les complètent, nous en citons : la corruption, la délinquance et la religion.

Au chaos décrit et subi par son héros, Aziz Chouaki offre dans ce roman le miroir d'une langue abrupte, souvent proche de l'oralité, composée de notations qui campent le décor, l'attitude d'un personnage, les réflexions d'un autre en quelques phrases nominales d'une terrible efficacité. On retrouve dans ce texte les qualités qui ont fait d'Aziz Chouaki un auteur incontournable.

Nous avons constaté ou remarqué que l'écriture de Aziz Chouaki, nerveuse, souvent à la limite de la rupture, n'a rien à envier à celle d'autres grands talents littéraires de notre époque. Son style est foisonnant, ironique et complice, il a aussi la richesse mordante de l'Algérois. Aziz Chouaki dompte la langue française en lui donnant tout l'humour et la chaleur du Sud de la Méditerranée, avec lui on est loin de l'académisme qui plombe la littérature nord-africaine et étouffe son génie créateur.

Le regard qu'il porte sur lui-même et sur son activité littéraire est révélateur et frappant par son originalité et sa profondeur. Il dit d'ailleurs :

*J'écris en français, certes, histoire oblige, mais à bien tendre l'oreille, ce sont d'autres langues qui parlent en moi, elles s'échangent des saveurs, se passent des programmes télé, se fendent la poire.*

*Il y a au moins, et surtout, le kabyle, l'arabe des rues et le français.*

*Voisines de paliers, ces langues font tout de suite dans l'hétérogène,  
l'arlequin, le créole.*

*On avait ça dans Les Oranges, ce côté patché, rhapsodie - au sens  
étymologique de coutures.*

*Il y a aussi écrire le monde, le "technocosme" (comme dirait Jeff) qui moule  
notre perception, s'empare de ses codes.*

*Ecrire avec et non contre les médias et les technologies. C'est en tous cas  
l'enjeu majeur dans AIGLE, revendiquer l'hybride et le contemporain.*

*Je suis un Oriental, avec tout le jasmin et la vase, mais aussi un parfait  
clone de la colonisation.*

*Gosse, j'ai pleuré Blandine dans nos vieux livres jaunes à gravures; à l'école  
communale j'admirais Bayard, sans peur et sans reproche, parmi les fumets  
de chorba du ramadan.*

*Aujourd'hui l'histoire, le drame, l'exil. Et l'écrire toujours là, à adoucir les  
mœurs.<sup>38</sup>*

On peut dire une fois encore que la langue de Aziz Chouaki est véritablement une langue de création. Travail concentré d'un écrivain qui ne prétend pas refléter une langue mais créer sa propre langue, en se débarrassant de toute velléité d'imiter un modèle.

---

<sup>38</sup>Fiche de présentation de la maison d'édition accompagnant le service de presse de Gallimard. 2000.

## **Bibliographie :**

### **Corpus analysée :**

-Aziz Chouaki, *L'Etoile d'Alger*, Balland, 2002.

### **Autres œuvre de Chouaki :**

-*Argo*, Poèmes et nouvelles, l'Unité, Alger, 1982.

-*Baya*, roman, Laphomic, Alger, 1988.

-*Les Orange*, Milles et une Nuits/Fayard, 1998.

-*Aigle*, roman, Gallimard-Jeunesse, 2000.

-*El Maestro*, Edition Théâtrales, 2001.

-« *Confiture et Babos* », in *Enfance outre-mer*, Seuil, 2001.

-*Avoir 20 ans à Alger*, Photographie de Bruno Hadjih, Alternatives, 2001.

-*Arobas*, roman, Balland, 2004.

### **Ouvrages théoriques et critiques :**

-ABDELLAH-PARTCEILLE Martine, Porcher Louis, *Education et communication interculturelle*, Paris, presse universitaire, Coll. l'éducateur, 1996.

-ACHOUR Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Paris, 1990.

-ACHOUR Christiane et BERKKET Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergence critiques II, édition du Tell, Algérie, 2002.

-GENETTE Gérard, *Figures III, Seuil, Poétique*, Paris, 1972.

-GENETTE Gérard, *Palimpseste, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll.points, 1982.

-GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

-GHELLAL Abdelkader, *Ecriture et oralité*, Ed. : Dar El Charb, 2001.

- KRISTEVA JULIA, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*. Paris, Seuil, coll. Tel Quel. 1980.

-MOUKHTARI Rachid, *La graphie de l'horreur*, Chihab, Alger, 1999.

-OSWALD DUCROT, JEAN MARIE SCHAEFFER, *Nouveau dictionnaire Encyclopédie des sciences du langage*

-PHILIPPE Lane, *La périphérie du texte*, Paris : Nathan. 1992.

-VINCENT Jouve, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin, Paris, 2007.

### **Revue et articles de journaux :**

- CHOUAKI Aziz, *Humeur et poésie*, Algérie Littérature/ Action. Consulté le 15/05/2015.

### **Mémoires et thèses consultés :**

-BOUHADJAR Rima, *Analyse intratextuelle de Simorgh et Laezzade* Mohammed Dib. Mémoire de magister, Université Mentouri de Constantine, 2008/2009.

-JEANNE Fouet, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*, Université de Besançon, thèse de Doctorat, 1997.

-MEZGUELDI Zohra, *Oralité et stratégies scripturales* dans l'œuvre de Mohammed Khair-Eddine, Université de Lumière-Lyon 2.

-OKITOSUNGU, A.M., *Thèmes perspectives, structures et techniques narratives* dans La Confrontation de LOUIS GUILLOUX, mémoire, UNILU, Faculté des Lettres, 1996-1997.

-SERGHINI Jaouad, *Pour une approche interculturelle du texte littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération*, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc.

### **Dictionnaires :**

-Dictionnaire français *Larousse illustré*.

-Dictionnaire français, *Le Petit Robert*.

### **Sitographie :**

-[fr. Wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org).

-: [http://Jmt.Sociologue.u.ac.ca/www/wrd/387\\_335\\_ctt/notions-cultures-civilisation-pdf](http://Jmt.Sociologue.u.ac.ca/www/wrd/387_335_ctt/notions-cultures-civilisation-pdf).

-<http://www.citation-celebre.com/citations/57650>.

-: <http://www.code-couleur.com/signification/rouge.html>.

- :<http://www.Limag.refer.org/thèses/BenmahamedMaitriseBouraoui.pdf>

## Résumé :

Dans *L'Etoile d'Alger*, l'écriture de Chouaki est traumatisante, affligeante, vidée de tout ornement. Une écriture originale qui se caractérise par un aspect particulier, celui de l'articulation de l'oralité. Ainsi les éléments paratextuels qui se complètent les uns les autres mettent en évidence les rapports qu'entretiennent ces derniers avec le texte, pour l'enrichir davantage encore plus.

*L'étoile D'Algerse* lit selon un double perspectif : d'une part, comme fiction se faisant le reflet de la réalité et portant un regard critique sur la société algérienne des années quatre-vingt-dix. D'autre part, comme réflexions sur l'écriture, en se fondant une langue dure qui joue aux mots, et une langue orale comme pour renforcer cette interrogation sur une écriture réaliste et rebelle de par son style.

Le regard porté sur l'écriture de l'auteur nous permet de savoir à quel point la thématique est constante, dont les thèmes dominants sont : la violence, le terrorisme, la politique, la misère, l'amour et la musique, ou encore l'aspect de l'interculturel, ont profondément marqué son écriture.

## **Abstract :**

In *The Star of Algiers*, writing Chouaki is traumatic, distressing, emptied of all ornament. An original writing characterized by a particular aspect, that of the articulation of orality. Thus paratxtuels elements that complement one other highlighted the relationships between these with the text.

*The Star of Algiers* reads on a dual perspective: first as fiction becoming the reflection of reality and having a critical look at Algerian society of ninety years. On the other hand, as reflections on writing, based hard language that is played to the word, and oral language as to strengthen this question on writing.

The outlook on the writing of the author lets us know how the theme is constant, which are the dominant themes: violence, terrorism, politics, poverty, love and music, or yet the aspect of intercultural deeply marked his writing.



## الملخص :

في نجم الجزائر ،كتابة شواقي هي كتابة صادمة و مؤلمة ، أفرغت من كل زخرفة . كتابة أصلية تتميز في جانب معين، والذي يتمثل في الصياغة الشفهية. وهكذا العناصر الظاهرية للنص هي عناصر مكملة لبعضها البعض , والتي تبرز العلاقات بين هذه الأخيرة و النص .

نجم الجزائر يقرأ على منظور مزدوج : أولا كخيال أصبح انعكاس للواقع مع وجود نظرة ناقدة للمجتمع الجزائري في العشرية السوداء. من ناحية أخرى، انعكاسات على الكتابة، لغة صعبة أساسها اللعب بالكلمات، وأيضا لغة شفهية يتمثل استعمالها في تعزيز هذا التساؤل عن الكتابة و مدى عكسها للواقع و قسوته إلى حد التمرد.

النضرة و التوقعات المسلطة على كتابة هذا المؤلف تتيح لنا أن نعرف كيف أن موضوعها ثابت ، والتي هي الموضوعات المهيمنة : العنف والإرهاب ، السياسة ، الفقر ، الحب والموسيقى ، وكذلك بعد أو جانب من جوانب الثقافات تميزت بعمق كتاباته.